



LA COMMUNE DE LAMASQUÈRE À SES MORTS GLORIEUX

BAQUÉ Jean Marie
BIZE François
CALA Paul
CAPELLE Auguste
CAPELLE Jean
HAEUSSLER Charles
LACROIX Émile

LACROIX Gustave
LACROIX Philippe
PECH Jean
ROUZÈS Baptiste
SIEURAC Antoine
SIEURAC Jean
SIEURAC Pierre



SOMMAIRE

Introduction	2
Cartes	6
BAQUÉ Jean Marie	7
BIZE François	9
CALA Paul	11
CAPELLE Auguste	13
CAPELLE Jean	15
HAEUSSLER Charles	17
LACROIX Émile	19
LACROIX Gustave	21
LACROIX Philippe	23
PECH Jean	25
ROUZÈS Baptiste	27
SIEURAC Antoine	29
SIEURAC Jean	31
SIEURAC Pierre	33
Tableau récapitulatif	35

INTRODUCTION

Lors du recensement de 1911, Lamasquère dénombrait 283 habitants, sa population n'est plus que de 267 habitants lors du recensement de 1921.

La commune a payé un lourd tribut avec 14 « Morts pour la France » pendant le conflit 1914-1918.

Nous avons souhaité humaniser les noms des Lamasquérois morts pour la France pendant la « Grande guerre ». Non seulement ceux figurant sur le monument aux morts mais aussi ceux nés à Lamasquère et honorés dans une autre commune.

En effet, c'est le lieu de résidence lors de la mobilisation générale du 2 août 1914 qui est retenu pour transcrire les actes de décès et, de facto, permettre une citation sur le monument aux morts.

Au début de nos recherches, nous avons établi 3 listes de poilus morts pour la France.

Les hommes dont le nom figure sur le Monument aux Morts	Les hommes dont le nom figure sur le tableau dans l'église	Les natifs de Lamasquère, dont le nom figure sur un autre Monument aux Morts
BAQUÉ Jean Marie BIZE François CALA Paul CAPELLE Auguste CAPELLE Jean HAEUSLER Charles LACROIX Émile LACROIX Gustave LACROIX Philippe PECH Jean ROUZÈS Jean Baptiste SIEURAC Antoine SIEURAC Jean SIEURAC Pierre	BAQUÉ Jean Marie BARRAU Jean BARRAU Joseph BIZE François CALA Paul CAPELLE Auguste LACROIX Émile LACROIX Gustave LACROIX Philippe PECH Jean ROUZÈS Jean SIEURAC J M	FOURNIL Pierre GÈZE François Marie LÉCUSSAN Etienne OUSTRIC Jean Marie PALAS Jean ROUZÈS Jacques SUBERVILLE Jacques Louis

Vous remarquerez parfois des différences entre les prénoms du Monument aux Morts et les prénoms de l'état-civil. Il n'y avait pas, autrefois, autant de variétés de prénoms qu'aujourd'hui et un prénom usuel différent du prénom officiel permettait de bien identifier la personne.

Grâce aux photos disposées dans le tableau commémoratif situé dans l'église St Martin nous avons pu mettre un visage sur la plupart des 14 combattants figurant sur le Monument aux Morts. La première phase de nos recherches a été consacrée à ces 14 hommes.

Nous poursuivons nos recherches sur les autres soldats.



Nos recherches ont porté sur l'identité, le niveau d'instruction, la profession et sur le parcours de ces hommes dès leur mobilisation.

Nous avons consulté leur **fiche matricule**¹ (archives départementales numérisées) sur laquelle figurent, entre autres, la classe de recrutement², le numéro matricule de recrutement, le détail des services (active et réserve) et les mutations diverses (date d'incorporation et régiment – campagnes militaires – date et lieu de décès) ainsi que l'état civil, la profession, les renseignements physiques et le **niveau d'instruction**.

Niveaux d'instruction :
0 = ni lire ni écrire
1 = lire
2 = lire et écrire
3 = instruction primaire
4 = brevet de l'enseignement primaire
5 = bachelier, licencié

Pour comprendre certains éléments figurant sur ces fiches matricules nous nous sommes documentés sur le **fonctionnement du service militaire** régi par **La loi Freycinet du 15 juillet 1889**. Cette loi fixe la durée du service militaire actif à 3 ans dans le cadre d'un service personnel, obligatoire et universel. Les obligations totales sont portées à 25 ans soit :

- 3 ans dans l'armée d'active de 21 à 23 ans
- 7 ans dans la réserve de l'armée d'active
- 6 ans dans l'armée territoriale
- 9 ans dans la réserve de l'armée territoriale

Certaines fiches matricules faisant état de dispense « article 22 » nous avons voulu en comprendre les motifs. La loi du 15 juillet 1889 prévoit qu'en temps de paix, après un an sous les drapeaux, peuvent être envoyés en congés dans leurs foyers, sur leur demande, jusqu'à la date de passage dans la réserve, les jeunes gens qui remplissent effectivement les devoirs de soutien indispensable de famille

Peut être déclaré soutien de famille :

- L'aîné d'orphelins de père et de mère.
- Le fils unique ou l'aîné des fils [...] d'une femme veuve [...]
- Le fils unique, ou l'aîné des fils d'une famille de 7 enfants au moins.

Les demandes sont soumises par les maires au conseil de révision³ avec l'avis motivé du conseil municipal et revues chaque année.

¹ État signalétique et des services d'un soldat, retraçant son parcours militaire.

² La classe de recrutement est l'année où les jeunes gens devaient faire leur service militaire, c'est-à-dire l'année de leurs vingt ans.

³ Conseil chargé d'examiner dans chaque canton, lors du recrutement si les jeunes gens appelés sont aptes au service militaire.

En août 1914, la France compte **21 régions militaires**.

Chaque région militaire est composée de plusieurs départements et a la responsabilité de constituer un corps d'armée qui dispose d'un effectif théorique de 40.000 hommes dont 30.000 combattants.

Toulouse est le quartier général de la 17^{ème} région militaire qui regroupe les départements suivants : **Ariège, Haute-Garonne, Gers, Lot, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne**.

Elle est rattachée à la 4^{ème} armée et constitue le 17^{ème} corps d'armée avec notamment 2 divisions d'infanterie basées à Montauban et Toulouse (33^{ème} et 34^{ème} divisions d'Infanterie).

Chaque division d'infanterie est constituée de 2 brigades d'infanterie (avec chacune 2 régiments d'infanterie) un escadron de cavalerie, un régiment de génie et un régiment d'artillerie

Lors de la mobilisation du 2 août 1914 l'armée d'active française compte 173 régiments d'infanterie. Un régiment est composé d'environ 120 officiers et 3 250 hommes de troupe de 21 à 23 ans

Les régiments de réserve (pour les hommes âgés de 24 à 33 ans) se rattachent aux régiments d'active dont ils reprennent la numérotation augmentée de 200

Ex. : 214^{ème} RI rattaché au 14^{ème} Régiment d'infanterie d'active

L'armée Territoriale était composée par les hommes de 34 à 39 ans et **la réserve de l'armée territoriale** des hommes de 40 à 45 ans qui va rapidement incorporer des hommes de 46 à 49 ans, nés entre 1868 et 1865.

Chaque régiment d'infanterie se compose de la façon suivante :

- **Un état-major** (colonel ou lieutenant-colonel, médecins majors, capitaine, trésorier, officier matériel, chef musique)
- **Une compagnie Hors Rang (CHR)** avec le personnel chargé de l'approvisionnement, des cuisiniers, des comptables, des conducteurs, tailleur, cordonnier, musique... Du personnel chargé des liaisons téléphoniques, d'un peloton de sapeurs bombardiers, d'armuriers, de vétérinaires....
- **3 bataillons (1 000 hommes environ) divisés en 4 compagnies**. Chaque bataillon est commandé par un chef de bataillon (commandant)
- ✓ **Les compagnies** sont divisées en 2 pelotons et commandées par un capitaine.
- ✓ **Le peloton** est composé de 2 sections et commandé par un lieutenant.
- ✓ **La section** est divisée en 2 demi-sections commandée par un sous-lieutenant.
- ✓ **La demi-section** composée de 2 escouades est commandée par un sergent.
- ✓ **Les escouades** sont composées chacune de 15 hommes et commandée par un caporal

Nous avons étudié les **journaux des marches et opérations** (JMO) des différents régiments pour comprendre le parcours de chaque homme de sa mobilisation jusqu'à son décès. Malheureusement nous n'avons que très rarement les informations concernant le bataillon pour suivre de manière très précise le parcours de nos poilus

Pour mieux comprendre leur parcours, nous avons consulté le site chtimiste.com qui répertorie les grandes dates pour tous les corps d'armée.

Ex : 17^{ème} corps d'armée de TOULOUSE – 34^{ème} Division d'infanterie de Toulouse 67^{ème} Brigade d'infanterie - 14^{ème} RI de Toulouse

1914 Ardennes : Bertrix (Belgique) août puis bataille de la Marne (5 au 13 sept.) : ferme de la Certine, Vitry, Poix, Saint-Rémy, Champagne (septembre à avril 1915) : Les Hurlus (déc.)
 1915 Champagne : cote 200 (jan.) puis Artois : cote 140, crête de Vimy (mai), Cabaret Rouge, Souchez (juin). Opérations en Argonne (mai à novembre) puis jusqu'en août 1916 : Fontaine aux Charmes.
 1916 : Bataille de Verdun : Fleury, chapelle Sainte-Fine, Souville (juin- juillet), Woëvre (juillet à novembre) : Régniéville, secteur de Saint-Mihiel (septembre 1915 à février 1916) : Wargévaux, Bouconville, Xivray.
 1917 : Marne : Mont-Haut, Le Casque, Mont Perthois (avril – mai) puis Woëvre (juin à septembre) : Rupt. Verdun (septembre à mars 1918) : ferme de Mormont, Damloup, Moulainville, Watronville.
 1918 : Somme : Hangard (avril) puis Aisne : Corcy, Longpont (mai-juin). La Marne (juillet) : Mareuil, Chêne la Reine, le Clos Davaux puis Champagne (août) : secteur de Reims. Août à nov. : Alsace (Krüth) puis Lorraine (Glonville).

Dans l'avenir, nous souhaitons également rendre hommage aux enfants de Lamasquère mobilisés dans d'autres communes et qui ne figurent ni sur le monument aux morts, ni sur les photographies de l'église.

Ce sera l'occasion d'étendre nos recherches à d'autres domaines que l'infanterie, notamment la gendarmerie, le génie et les services vétérinaires.

Sources :

Mémoire des hommes :

- Conflits et opérations - 1ere guerre mondiale – morts pour la France
- Journaux des marches et opérations (JMO)
- Sépultures de guerre

Archives départementales de la Haute-Garonne

- Fiche matricule
- Actes d'état-civil

Registres état civil Lamasquère :

- Actes d'état-civil
- Transcriptions de décès

Registres paroissiaux

geneanet.org : livre d'or 14-18 Lamasquère

chtimiste.com

Jean Dejean, habitant de Montgeard.

Lieux de naissance



Lieux de décès

Les différents fronts en France et en Belgique



Bataille des Dardanelles - Turquie

Hôpital complémentaire de Lyon



Jean-Marie, Joseph BAQUÉ

Mort pour la France le 21 septembre 1914

À l'âge de 24 ans

À Wargemoulin-Hurlus (Marne)

Né le 13 mars 1890 à Seysses, place Guilhermin, il est le fils d'Antoine BAQUÉ (né le 2 janvier 1852) propriétaire et de Marie MANDEMENT (née le 1^{er} décembre 1861) ménagère.

Jean-Marie, cultivateur est célibataire, 1m71, cheveux châtain foncé, yeux verts jaunes, instruction générale 3.

Bureau de recrutement de TOULOUSE (31) : classe 1910 matricule 578

Inscrit sous le n° 9 de la liste de St Lys, incorporé le 11 octobre 1911 au 9^{ème} régiment d'infanterie basé à Agen. Le 19 novembre 1912, il est nommé soldat de 1^{ère} classe. Démobilisé le 8 novembre 1913.

Mobilisation générale du 1^{er} août 1914⁴

Rappelé à l'activité le 3 août 1914 au 11[°] Régiment d'infanterie de Montauban. Arrivé au corps le même jour, parti « aux Armées » le 10 août 1914.

Déplacements du 11[°] RI

Le 11^{ème} RI entre en campagne le 5 août et quitte Montauban. Ce régiment fait partie de la 4^{ème} armée et débarque le 7 aux abords du camp de Châlons où se concentre la 4^{ème} Armée. Le 11 août celle-ci se dirige vers la frontière belge où depuis 15 jours les combats font rage. À partir du 22 l'ordre est donné d'attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera. S'ensuivent des batailles interminables dont la célèbre bataille de la Marne du 5 au 12 septembre. Il prend part aux combats jusqu'au 19 septembre, date à laquelle le régiment est relevé pour se rendre à Wargemoulin et à Laval pour un premier repos. Mais, le 21 en soirée, ils doivent relever le 20^{ème} au nord de Mesnil-Hurlus où la guerre des tranchées commence.

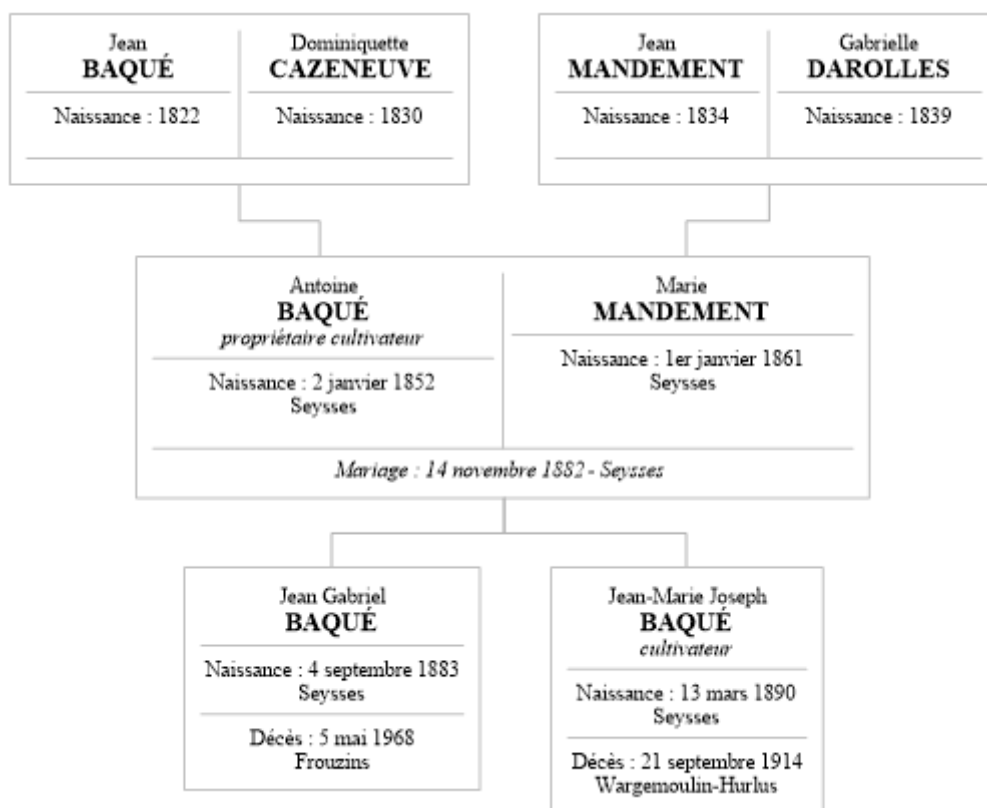
Il est tué le 21 septembre 1914 à Wargemoulin (51) avis officiel du 18 octobre 1914. Mort pour la France à 24 ans, soit 1 mois et 3 semaines après le début de la grande guerre, inscrit sur le monument aux morts de Lamasquère (lieu d'enregistrement de décès 25 janvier 1915) « tué à l'ennemi » expression administrative pour décrire les pertes subies au combat. Son frère aîné, Jean Gabriel (artilleur – conducteur canonnier) ne partira aux armées que le 1^{er} novembre 1914 et rentrera dans ses foyers à la fin de la guerre, indemne !

Son lieu de sépulture est ignoré, certainement en fosse commune près de Wargemoulin, possiblement dans la nécropole nationale du Pont de Marson sur la commune de Minaucourt le Mesnil-lès-Hurlus (2 km) où reposent 21 319 soldats français dont 9 096 dans des tombes individuelles et 12 223 dans six ossuaires.

⁴ La mobilisation générale est décrétée le 1^{er} août et elle commence effectivement le 2 août.



Wargemoulin se trouve à 60 km de Reims (51). C'est en 1950 que la commune de Hurlus, totalement détruite pendant la Grande guerre est supprimée et absorbée par Wargemoulin qui devient Wargemoulin-Hurlus. Le nom des Hurlus a été ajouté à plusieurs autres communes.





Louis, François BIZE

Mort pour la France le 24 décembre 1914 à l'âge de 33 ans
à Trois Rois (Belgique)

Né à Lamasquère le 25 août 1881 à 2h du matin, il est le fils unique de Guillaume BIZE, 49 ans, charpentier-maçon (décédé le 21 septembre 1906), domicilié à Lamasquère et de Jeanne CAZEMAGE, 36 ans sans profession.

Louis François est charpentier, domicilié à Lamasquère, il mesure 1m65, a des cheveux bruns, des yeux châtain et un nez pointu.

Il se marie le 5 février 1905 avec Marie Magdeleine CAPDEVILLE à PIBRAC. Cette dernière, sans profession, est née à Pibrac le 2 octobre 1886 de Joseph CAPDEVILLE (43 ans) et de Guillaumette NAUZES (36 ans). En 1911, ils vivent à la Fougause.

Marie Germaine BIZE, leur fille naît le 23 avril 1906 à 7 h du matin à Lamasquère. Elle est déclarée pupille de la nation le 27 novembre 1918. Elle se marie à Plaisance-du-Touch le 12 octobre 1927 avec Paul GAUSSENS, elle est décédée le 12 juin 1953 Une deuxième fille Marie Joséphine est née le 28 septembre 1913 à Tournefeuille.

Bureau de Recrutement de Toulouse : Classe 1901 - Matricule 743

Il est d'abord dispensé en 1901 car fils unique de septuagénaire (Article 22 loi 15 juillet 1889), puis incorporé le 14 novembre 1902 au 126^e régiment d'infanterie de Montpellier comme soldat de 2^{ème} classe

Passé dans la réserve active de l'armée le 1^{er} novembre 1905

Première période d'exercice dans le 14^{ème} RI du 26 août au 22 septembre 1908

Deuxième période d'exercice dans le 14^{ème} RI du 17 mai au 02 juin 1910

Mobilisation générale le 1er août 1914

François BIZE à 33 ans lorsqu'il est rappelé à l'activité le 12 août 1914 au 81^{ème} RI de Montpellier 2^{ème} bataillon – 6^{ème} compagnie. Il connaît certainement Paul CALA, 33 ans également cultivateur à Lamasquère

Il est marié depuis 9 ans et a 2 filles de 1 et 8 ans.

Extraits du parcours de l'unité pendant la guerre (Journal des marches et opérations)

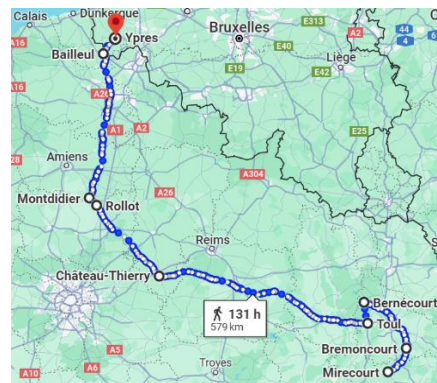
Départ de Montpellier le 06 août par train vers Mirecourt (Vosges - 88500)

Puis vers Bayon - Brémontcourt (Meurthe-et-Moselle - 54290)

Départ en train pour Toul (54200) le 14 octobre, puis vers Château-Thierry (Aisne) le 15 octobre et Compiègne (Oise) le 17 octobre.

22 octobre 1914 : début des mouvements de troupes en train jusqu'à Montdidier (Somme) puis jusqu'à Bailleul (Nord) et ensuite en bus jusqu'à Ypres (Belgique).

8 novembre 1914 ; Les 3 bataillons sont en place dans les tranchées au nord et au sud de Ypres.



22 décembre 1914 : le 2^{ème} bataillon assure la relève d'un bataillon de la 142^{ème} à l'écluse N° 8 dans le secteur de la 62^{ème} brigade.

23 décembre 1914 :

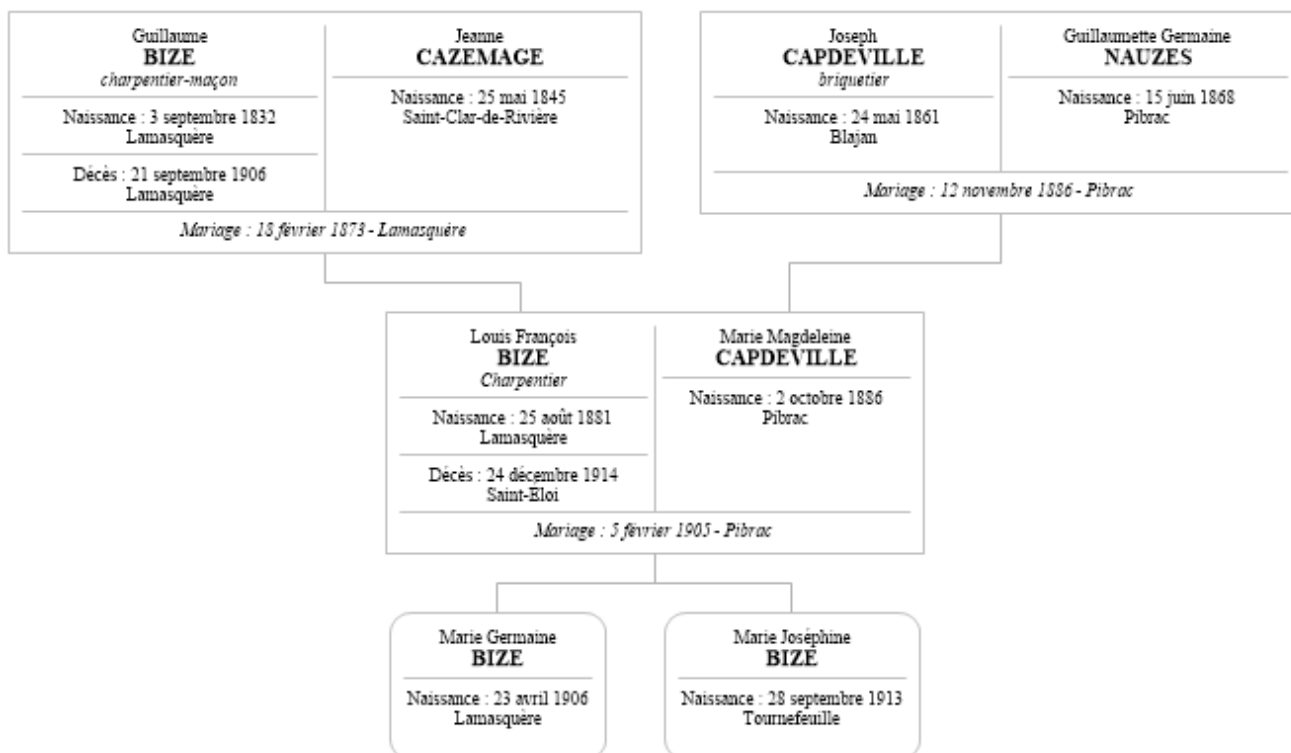
Le 2^{ème} bataillon creuse de nouvelles tranchées pour assurer la continuité du front et établit des défenses accessoires ;

24 décembre 1914 : continuation des travaux de tranchée. 5 tués - 10 blessés - Aucun disparu.



François BIZE est tué à l'ennemi le 24 décembre 1914 à l'âge de 33 ans aux Trois-Rois (14 km de Saint Eloi - Belgique) à 10 heures par suite de blessures reçues sur le champ de bataille. Le corps est enseveli avant l'arrivée de l'officier d'état civil

La transcription décès est établie à Lamasquère le 2 juin 1915. François Bize est sur le Monument aux Morts de Lamasquère car, au moment de la mobilisation, il habite à Lamasquère avec son épouse, sa fille et ses parents





Paul CALA

Mort pour la France le 15 novembre 1914 à l'âge de 33 ans
à Langemark-Poelkapelle (Belgique)

Né à Lherm le 7 février 1881, il est le fils unique de Louis CALA cantonnier du canal de Saint-Martory né à Lherm le 25 mars 1852 et de Claire RETRAIT, ménagère née en 1852 qui se sont mariés à Longages le 18 janvier 1879.

Paul est cultivateur, domicilié au hameau de la Fougrouse à Lamasquère. Il mesure 1m62, a des cheveux et sourcils bruns, des yeux gris et un nez pointu sur un visage ovale

Il s'est marié le 22 septembre 1906 à Lamasquère avec Marguerite CARRERE née à Plaisance-du-Touch le 22 mai 1884, sans profession et domiciliée au domaine de la Mothe à

Seysses. Elle est la fille de Etienne CARRERE, régisseur né en 1859 et de Eugénie ESCALAS ménagère née en 1861.

Bureau de Recrutement de TOULOUSE : Classe 1901 - Matricule 730

Soldat de 2^{ème} classe incorporé le 15 novembre 1902 au 59^e régiment d'infanterie de Béziers.

Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} novembre 1905.

1^{ère} période d'exercice : du 29 août au 20 septembre 1909 14^{ème} RI.

2^{ème} période du 18 au 29 avril 1912 14^{ème} RI.

Mobilisation générale du 1^{er} août 1914

Paul CALA à 33 ans lorsqu'il est rappelé à l'activité le 2 août 1914 au 96^{ème} RI de Béziers.

Il connaît certainement François BIZE, 33 ans également charpentier à Lamasquère.

Il est marié depuis 8 ans avec Marguerite CARRERE.

Composition et déplacements du 96^{ème} RI

3174 hommes de troupe

164 sous-officiers

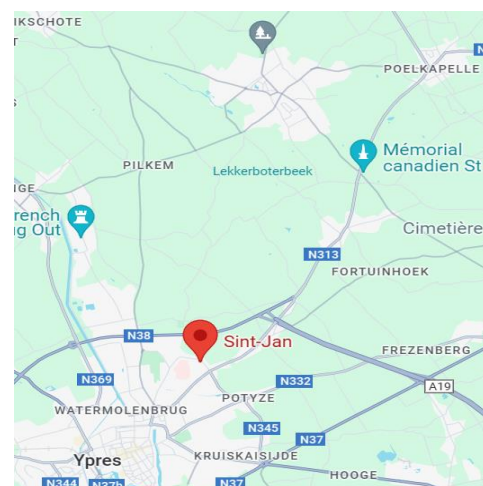
174 chevaux

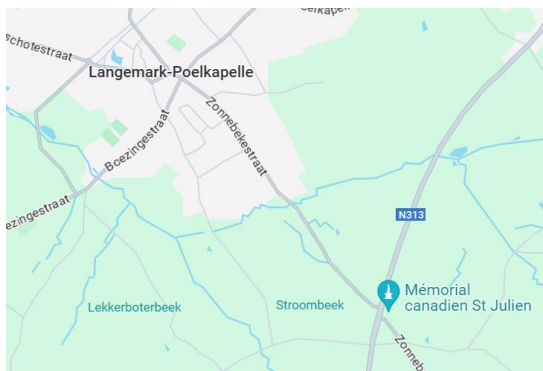
Départ de Béziers le 6 août par train vers Mirecourt (Vosges).

Extraits du parcours de l'unité pendant la guerre (Journal des marches et opérations)

Le 21 octobre 1914, la division quitte Compiègne et se met en marche vers Montdidier (Somme) et le 26 octobre 1914, le régiment est transporté par voie ferrée de Montdidier à Bailleul (Nord), puis jusqu'à Ypres (Belgique) en convoi automobile où il est en cantonnement d'alerte dans le secteur ouest de la ville.

Les 2^{ème} et 3^{ème} bataillon sont dirigés vers Pilkem et le 1^{er} bataillon vers St Jean.





Le 26 octobre à 17H30 deux compagnies du 3^{ème} bataillon réservé à Pilkem sont envoyées à Langemark pour protéger le flanc droit du 9^{ème} corps opérant une attaque sur Poelkapelle.

La première compagnie est en première ligne.

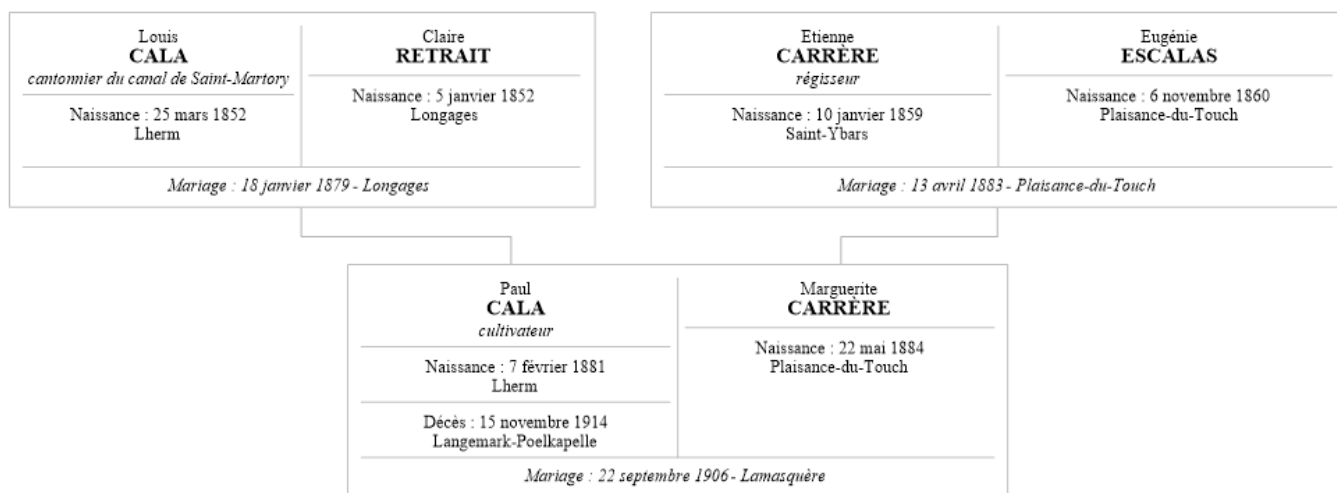
Paul Cala fait partie des 1135 disparus entre le 26 octobre et le 15 novembre 1914.

Pertes en hommes de troupe du 26 octobre au 15 novembre :

accessoirs.
Etats joints { Pertes du 26 octobre au 15 novembre pour les hommes de troupe.
Morts : 72 Blessés : 246 Disparus : 1135.

Paul Cala a été déclaré décédé du 26 octobre au 15 novembre 1914 par jugement du tribunal civil de Muret en date du 26 juin 1920 à l'âge de 33 ans.

La transcription du décès a été faite à Lamasquère le 30 juin 1920.



Auguste CAPELLE



Mort pour la France le 6 mai 1917, à l'âge de 21 ans
À l'hôpital d'évacuation de Prouilly-en-Champagne -
Marne

Croix de guerre avec étoile de bronze

Auguste est né le 9 mars 1896 à Miremont. Il est le fils de Martin Pierre CAPELLE maître-valet né le 11 novembre 1868 à Auterive et d'Anne GELIS née le 27 septembre 1872. Ils se sont mariés le 5 octobre 1890 à Miremont

Martin et Anne sont parents de 6 autres enfants dont :

- **Francine**, née le 28 décembre 1915 à Lamasquère et décédée à Lamasquère le 2 novembre 1916.

- **Vidal**, né le 22 octobre 1898 à Miremont résidant à Lamasquère avec ses parents lors de son incorporation au 117^{ème} régiment d'artillerie lourde le 1^{er} mai 1917. Parti aux armées le 15 avril 1918, Vidal est renvoyé dans ses foyers le 05 juin 1920.

La fiche matricule d'Auguste nous indique qu'il est cultivateur - domicilié route de Moundas. Il mesure 1m60, a les cheveux châtons, les yeux marron et le visage ovale. Son degré d'instruction est de 3.

Bureau de Recrutement de TOULOUSE : Classe 1915 - Matricule 356

Soldat de 2^{ème} classe, il est incorporé au 7^{ème} RI de Cahors le 12 avril 1915 à tout juste 19 ans. En effet, pour combler les pertes, à partir de 1914 chaque classe est appelée par anticipation sur la date prévue. **La classe 1915** est appelée **avec onze mois d'avance** et la classe 1916 avec un an et demi d'avance sur la date théorique d'incorporation. Ainsi, au lieu d'avoir 20 ans au moment de leur incorporation, les recrues n'en avaient que 18 ou 19.

La disponibilité rapide de la classe 1915, **dont l'instruction s'achève au terme de trois à sept mois selon les régiments**, traduit l'empressement à pourvoir les unités en troupes de renforts. Une fois le régiment d'active et le régiment de réserve à l'effectif de guerre, les hommes en surnombre restent au dépôt afin d'être envoyé ensuite en renfort pour compenser les pertes.

Auguste Capelle quant à lui, est passé au 11^{ème} RI de Montauban le 25 mars 1916 et est parti pour la zone des armées le 28 mars 1916. En 1916 ce régiment combat en Artois de janvier à mars puis en Champagne : ferme de Beauséjour d'avril à juillet. Auguste **passé au 128^{ème} RI** le 17 septembre 1916. Le 128^{ème} RI (Casernement Amiens -Abbeville) fait partie de la 5^{ème} Brigade (3^{ème} division d'infanterie d'Amiens). Ce régiment participe à la bataille de la Somme dès le mois de septembre 1916 à Belloy-en-Santerre (tranchée de Sarville) à 10 km de Péronne (Somme).

En janvier 1917 le régiment est cantonné dans la région de Toul (Meurthe-et-Moselle). Il embarque vers la région d'Épernay – Marne, le 28 mars 1917

En avril-mai, le 128^{ème} RI prend part à l'offensive du chemin des Dames à Craonne (02 - Aisne)

Les 21 et 22 avril il se rend en première ligne entre Loivre (51-Marne à 12km de Reims) et le bois du champ du Seigneur ; les hommes travaillent à la réfection des tranchées.

Le 29 avril, le 128^{ème} RI reçoit l'ordre de prendre ses dispositions pour attaquer en direction du Mont Espin à 5 km.

Extrait du JMO du 04 mai 1917 : jour où Auguste CAPELLE est blessé



Le 4 mai à 6 heures les avions survolent les lignes, les mitrailleuses allemandes crépitent.

À 6h50 les bataillons sortent des tranchées, les différentes vagues s'échelonnent. Les compagnies d'assaut piquent droit sur les factions de la tranchée allemande. La bataille fait rage toute la journée avec attaques et contre-attaques, notamment des luttes acharnées à la grenade. Face à un réseau de fils de fers intacts, la 7^{ème} compagnie s'accroche en occupant les trous d'obus et fait face à l'ennemi.

À 15h arrive l'ordre de s'organiser sur place ; les travaux sont immédiatement entrepris et poursuivis pendant toute la nuit. Pendant toute l'action, la liaison par téléphone et par coureurs a constamment joué entre le colonel et ses bataillons. Avec la brigade et l'artillerie par TPS (Téléphonie par le sol), coureurs et optique (par fanions)

Pertes importantes des 2 côtés :

Plus de 100 cadavres allemands dénombrés et 71 prisonniers

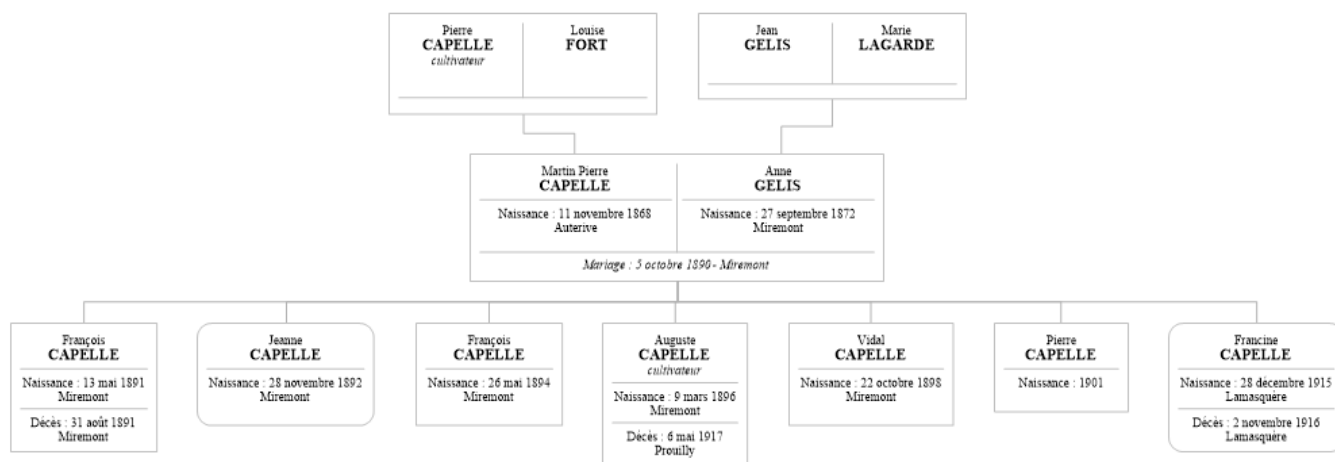
Côté français : 3 officiers tués, 3 blessés et 3 disparus

5 sous-officiers et 34 soldats tués - 11 sous-officiers et 143 soldats blessés

2 sous-officiers et 14 soldats disparus

Auguste est blessé le 4 mai 1917 : fracture jambe gauche – plaie jambe droite.

Il est décédé le 6 mai 1917 des suites de ses blessures à l'hôpital d'évacuation de Prouilly à 17 km au nord-ouest de Reims. Il est inhumé au cimetière de l'H.O.E. (hôpital d'orientation et d'évacuation) fosse 389 à Prouilly – Marne dans un premier temps. La page Sépultures de Guerre du site Mémoire des Hommes situe sa sépulture à la Nécropole dite de la Maison Bleue à Cormicy (Marne).





Jean CAPELLE

Mort pour la France le 17 mars 1916 à l'âge de 38 ans
À l'hôpital complémentaire 9 de Lyon (Rhône)

Né à Souillès, commune de Gaillac-Toulza le 24 novembre 1877 à 11 heures du matin, il est le fils de Jean CAPELLE né à Saint-Ybars (Ariège), maître valet né le 31 octobre 1843 et de Marguerite NOUGUES, ménagère née le 7 mai 1845 à Castagnac (Haute-Garonne) demeurant à Souillès. Ils se sont mariés le 31 décembre 1867 à Gaillac-Toulza.

Jean est maître valet, domicilié à Plaisance-du-Touch en 1905 puis à Lamasquère en 1914. Il mesure 1m63, a les cheveux et sourcils châains, les yeux châains et un visage ovale. Son degré d'instruction est de 3.

Il se marie le 17 mai 1903 à Plaisance-du-Touch avec Jeanne PRATVIEL née le 29 novembre 1882 à Plaisance-du-Touch, de Jérôme PRATVIEL et de Marie FAZEUIL.

Le 29 janvier 1905 leur fils Julien Pierre CAPELLE naît à Plaisance du Touch (fils unique). Il est déclaré pupille de la nation par le tribunal de Muret le 22 juin 1918. Il se marie à Labastidette le 18 février 1928 avec Juliette LAFONT. Il décède à MURET le 16 avril 1977.

Bureau de Recrutement de TOULOUSE : Classe 1897 - Matricule 112

Résidant au Vernet puis à Ox (17/03/12).

Soldat de 2^{ème} classe Incorporé le 14 novembre 1900 au 59^{ème} RI de Toulouse après 2 ans d'ajournement - Envoyé dans la disponibilité le 21 décembre 1901

Première période dans le 126^{ème} du 22 août au 18 septembre 1904

2^{ème} période au 14^{ème} RI du 2 au 29 septembre 1907

Mobilisation générale du 1^{er} août 1914

Jean CAPELLE a 37 ans lorsqu'il est rappelé à l'activité **au 133^e régiment territorial d'infanterie à TOULOUSE – 17^{ème} région militaire**

3 bataillons - 2859 hommes de troupe - 203 sous-officiers - 20 chevaux

Il marié depuis 13 ans et son fils Julien Pierre a 9 ans.

Jean CAPELLE est cité à l'ordre du 214^{ème} régiment d'infanterie

C'est un régiment d'infanterie de l'Armée de terre française constitué en 1914 avec les bataillons de réserve du 14^e régiment d'infanterie.

- casernement Toulouse, 133^e Brigade d'infanterie, 17^e Région militaire.
- 67^e division d'infanterie d'août 1914 à mars 1917.

Le régiment est mobilisé, à l'effectif de 38 officiers et 2 100 hommes, sous les ordres du lieutenant-colonel Jeanjean et quitte Toulouse dès le 11 août 1914 à destination de Cuperly (Marne), où il arrive le 13. Déplacé sur la Meuse, il connaît le baptême du feu le 24 août à Senon.

Extraits du JMO du 214^{ème} Régiment d'infanterie

21 février 1916 : Le 214^e RI réserve de la 29^e DI reste dans ses cantonnements de Montzéville prêt à se porter au premier signal sur les plans prévus au plan de défense et qui seront indiqués au corps au moment opportun.

Toutes les voitures sont refoulées vers l'arrière. [...]

22 février 1916 : Le régiment est en alerte. Le village est soumis à un violent bombardement, le régiment y perd des hommes, des animaux et du matériel (voir état de pertes ci-joint).

23 février 1916 : le village est soumis à un violent bombardement, le régiment y perd des hommes, des animaux et du matériel.



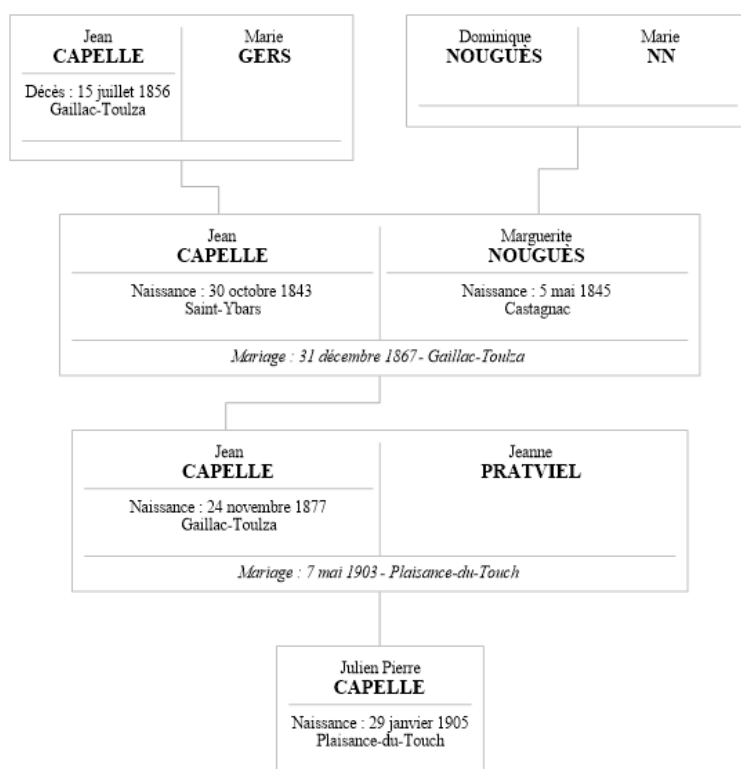
Jean est blessé à Montzéville (Meuse) le 23 février 1916 : plaies de la cuisse et du genou droit par éclats d'obus

Il est décédé de ses blessures par septicémie à l'hôpital complémentaire N°9 (École du Service de Santé Militaire 1000 lits) du 7^{ème} arrondissement de Lyon (18-20 avenue Berthelot) le 17 mars 1916 (acte N° 301) - inhumé à Villeurbanne (69)

Cité à l'ordre N°51 du **214^{ème} régiment**

d'infanterie « a fait preuve du plus grand sang-froid. **Croix de guerre avec étoile bronze** »

L'acte de décès a été transmis à Lamasquère le 17 mars 1916 et non retranscrit dans les registres d'état civil. Il est présent sur le Monument aux Morts de Lamasquère car il habitait à Lamasquère avec l'ensemble de sa famille (parents, épouse et fils) lors de la mobilisation.





Charles Jean Baptiste HAEUSSLER

Mort pour la France le 6 novembre 1915 à l'âge de 24 ans
À La Harazée
Vienne-le-Château – Marne
Décoré de la médaille militaire, croix de guerre.

Né le 18 février 1891, à Boulogne-sur-Gesse, il est fils de Marie Adolphe Charles Polycarpe HAEUSSLER, gendarme à cheval et de Amélie HALTER.

Ses parents sont d'origine alsacienne, nés tous deux dans le Haut-Rhin et se sont mariés à Toulouse en 1884. En 1872, sa mère a d'ailleurs opté pour la nationalité française à Toulouse où elle réside avec ses parents.

Son père, mort des suites d'un accident survenu en service commandé en 1899, est enterré dans le cimetière de Lamasquère. Sa mère est décédée le 5 janvier 1947 et repose également au cimetière de Lamasquère où elle a rejoint son mari et son fils.

Sa fiche matricule nous indique qu'il est employé de commerce, habite au 5, place Saint-Étienne à Toulouse, mesure 1,79 m, a les yeux bleus et les cheveux châtons. Son degré d'instruction est de 3.

Bureau de recrutement de Toulouse : classe 1911 – matricule 1184

Incorporé à compter du 1^{er} octobre 1912 au 59^e Régiment d'Infanterie. Caporal le 3 novembre 1913.

Mobilisation générale du 1^{er} août 1914

Charles Jean Marie, comme beaucoup de jeunes gens de sa classe d'âge, est passé directement du service militaire à la guerre qu'il a débuté au sein du 59^e Régiment d'Infanterie. Il est nommé sergent le 1^{er} janvier 1915. Il est passé au 88^e le 19 mai 1915 puis il a rejoint, le 28 mai 1915, le 14^e Régiment d'Infanterie.

JMO du 14^e RI

Le JMO⁵ du 5 novembre 1915 mentionne une « *activité plus grande de l'artillerie* ».

Et le 6 novembre : « *Rien de particulier. Continuation de l'aménagement des premières lignes et des baraquements. Pertes : 1 tué, 1 blessé.* »

Ce jour-là, 3 hommes sont morts à Vienne-le-Château.



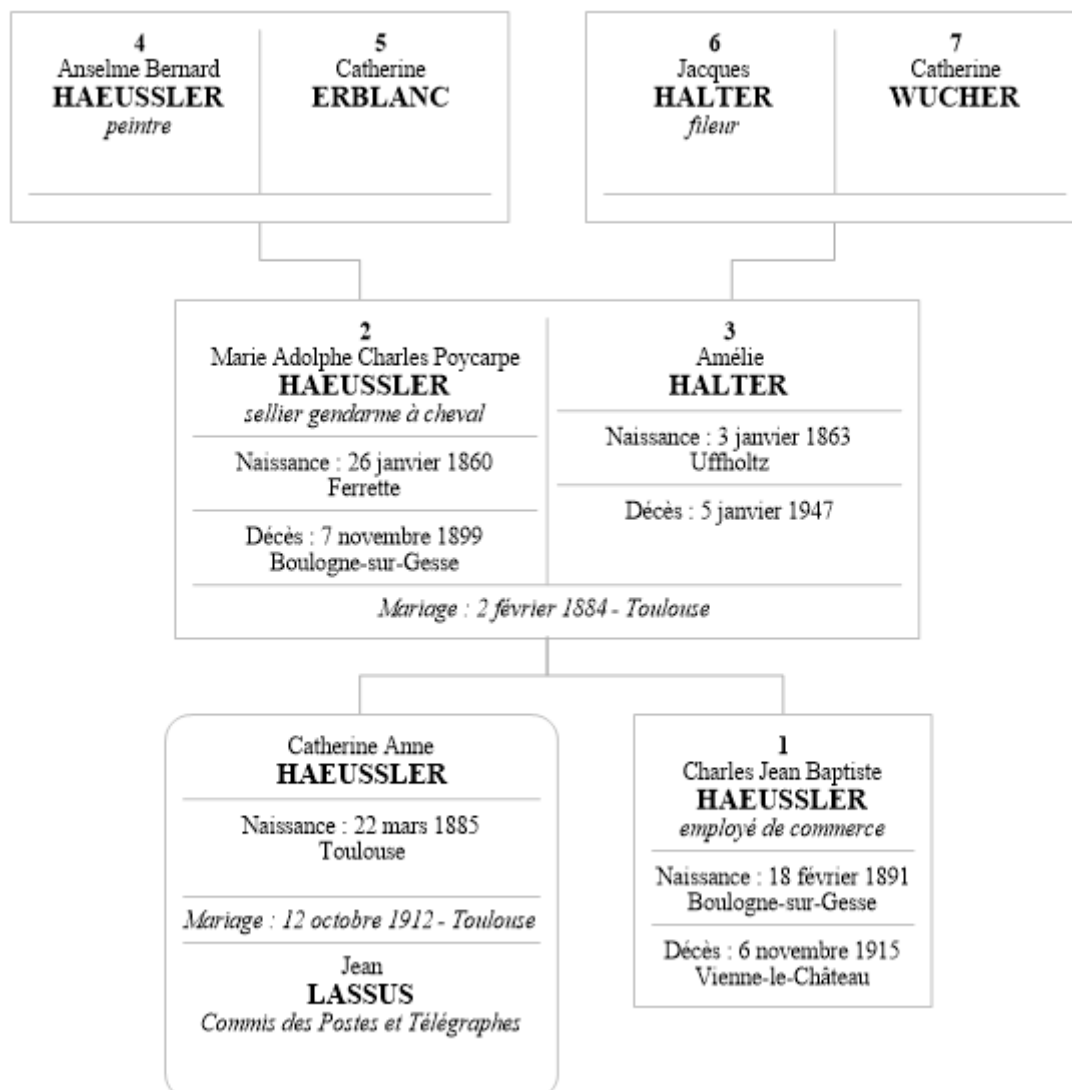
⁵ Journal des marches et opérations.

Transcription du décès

Jugement rendu à Toulouse le 14 novembre 1917 et transcription à Toulouse le 27 novembre 1917 car le dernier domicile connu de Charles Jean Baptiste était à Toulouse.

Monument aux morts de Lamasquère

Charles Jean Baptiste est présent sur le monument aux morts de la Daurade mais également sur celui de Lamasquère. En effet, en 1912, sa sœur Catherine Anne HAEUSSLER a épousé un Lamasquérois, Jean Lassus, commis des postes, domicilié place de la Daurade. A la mort du père de Catherine et de Charles, en 1899, on peut supposer que Lamasquère a constitué l'endroit le plus évident pour l'inhumation et qu'ensuite Amélie Halter et Catherine Haeussler ont souhaité réunir le père et le fils dans la même sépulture. Il figure également sur le monument érigé dans le cimetière de Salonique à Toulouse mais avec le prénom de Jean.





Émile Jean LACROIX

Mort pour la France ; disparu le 22 août 1914

À l'âge de 25 ans

Dans le secteur de Bertrix (Belgique).

Né le 21 octobre 1889 à 17 h 00 à Labastidette, quartier du Banqué. Il est le fils de Basilide François LACROIX né le 12 juin 1860 à Lamasquère, propriétaire exploitant et de Jeanne Marie SOUDÈS née le 12 avril 1863 à Labastidette, sans profession. Ses parents sont domiciliés à Labastidette.

Émile **sera cultivateur**, il mesure 1m72, cheveux et sourcils châains, yeux marron foncé, instruction générale 3.

Il se marie le 9 mai 1913 à Marie Louise Antoinette VALETTE (1887-1975) sans profession, elle est la fille de Léonard VALETTE, son employeur.

Bureau de recrutement de Toulouse - classe 1909 matricule 712

Inscrit sous le n° 30 de la liste de St Lys, incorporé le 4 octobre 1910 au 7^{ème} Régiment d'infanterie de Cahors. Nommé soldat de 1^{ère} classe le 21 décembre 1911, démobilisé le 25 septembre 1912.

Rappelé à l'activité le 3 août 1914 par « décret de mobilisation générale » du 1^{er} août 1914.

Arrivé au corps le jour même. Lors des premiers affrontements du 22 août 1914 à Bertrix (Belgique), il « disparaît ». Sur sa fiche matricule il est indiqué : Décédé, prisonnier, antérieurement au 1^{er} novembre 1914 des suites de blessures de guerre (archives n° 6 avis officiel du 6 décembre 1914). Porté « Disparu » par le Tribunal Civil de Muret le 21 juin 1919, acte transcrit à la mairie de Lherm le 9 juillet 1919.

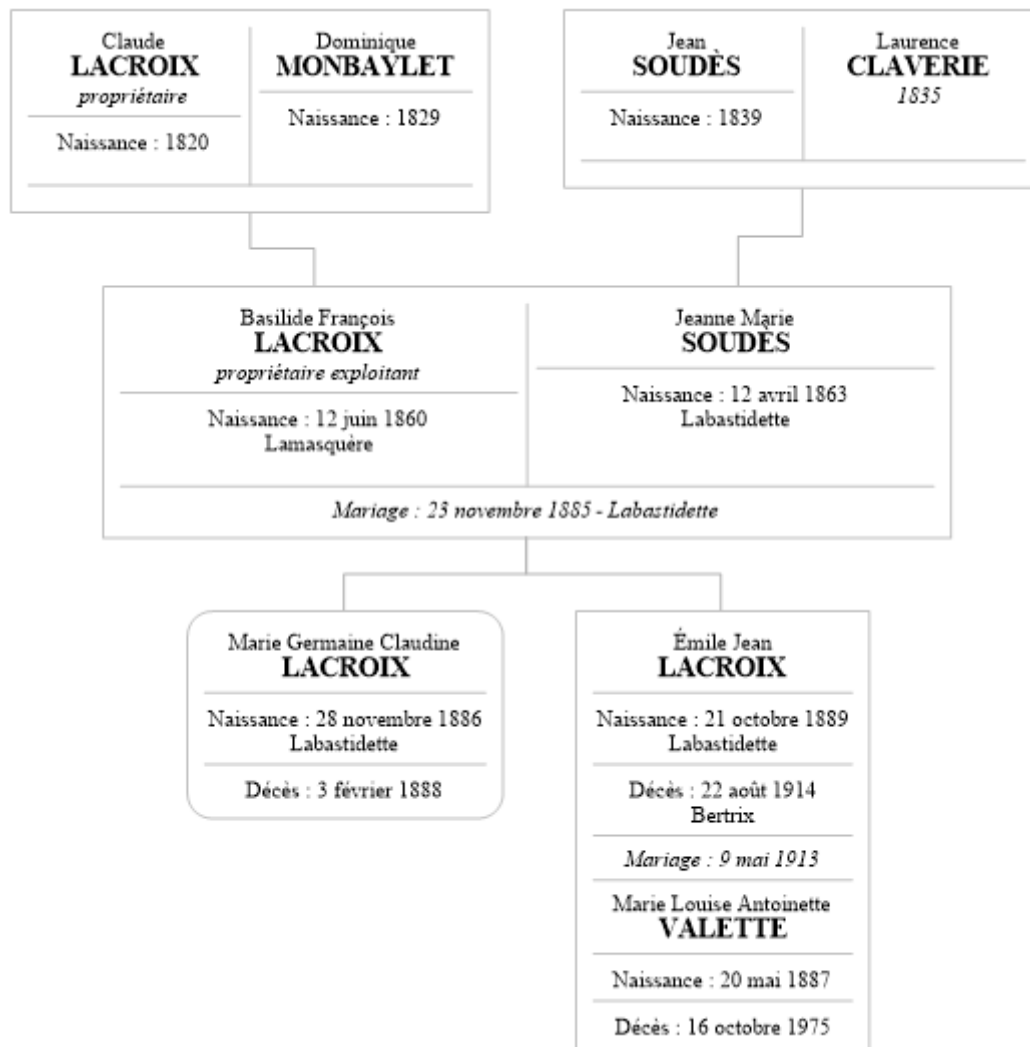
Mort pour la France à l'âge de 25 ans, soit 16 jours après le début de la grande guerre, inscrit sur le monument aux morts de Lamasquère et de Lherm (lieu de la déclaration de décès) où réside le couple.

Les débuts de La Grande Guerre ont été les plus meurtriers. Le 22 août 1914, le 17^e corps d'armée de Toulouse, dont fait partie le 7^{ème} d'infanterie, connaît son premier combat à Bertrix, dans les Ardennes belges. Les Ariégeois, Tarn-et-Garonnais, Gersois, Lot-et-Garonnais, Haut-Garonnais, Lotois engagés y subissent une défaite écrasante.

En six heures d'affrontement, sur un front de seulement 6 km, plus de 30 000 hommes y font leur baptême du feu et y découvrent la nature de la Grande Guerre : un ennemi invisible sur un champ de bataille saturé de projectiles, une



mort anonyme et statistique où la valeur personnelle du soldat n'a aucune influence. C'est la rencontre avec une guerre déjà industrielle. Parler de cet épisode de la bataille des frontières, c'est dresser le bilan de phénomènes uniques à ce stade du conflit : records de tués, banqueroute sanitaire, prisonniers en masse, exactions sur les civils belges, fugitifs en errance entre les lignes, campagne de presse anti-méridionale. La défaite implacable qu'ont subie les troupes françaises est restée longtemps incompréhensible tant le carnage a été cruel.⁶





Gustave LACROIX

Mort pour la France le 20 août 1914 à l'âge de 25 ans
Au Bois de Vulcain
Cutting - Moselle

Gustave est né le 1^{er} juillet 1889 à Seysses, quartier Couloume ; fils de Philippe LACROIX (24 mai 1856 à Lamasquère) vigneron et de Magdeleine DEJEAN (23 avril 1866 à Lavernose-Lacasse) sans profession, mariés le 10 février 1885 à Lamasquère, à sa naissance il a 2 sœurs Maria et Albertine. Il est le cousin germain de Pierre-Philippe LACROIX et de Jean PECH.

Gustave, cultivateur, est célibataire, mesure 1m70, cheveux et sourcils châtain foncé, yeux vert clair, cicatrice au front, instruction générale 3.

Bureau de recrutement de TOULOUSE (31) : classe 1909 matricule 700

Inscrit sous le n° 17 de la liste de St Lys, incorporé le 4 octobre 1910 au 80^e Régiment d'infanterie de Narbonne où il obtiendra le grade de caporal (1^{er} octobre 1911). Il

est démobilisé le 25 septembre 1912.

Rappelé à l'activité le 3 août 1914 par « décret de mobilisation générale » du 1^{er} août 1914.

Arrivé au corps le 4 août, il disparaît le 20 août 1914, au bois de Vulcain près de Cutting (57) lors de la bataille de Morhange, dont le front s'étend sur 30 km impliquant les villages de Morhange et Dieuze. Il est déclaré décédé à cette date par « avis mensuel » 4093 du 30 novembre 1914.

Porté « tué à l'ennemi » le 3 juillet 1920 par le Tribunal Civil de Muret transcrit à la mairie de Lamasquère le 9 juillet 1920. ⁷

Mort pour la France à l'âge de 25 ans, soit 16 jours après le début de la grande guerre, inscrit sur le monument aux morts de Lamasquère (lieu de la déclaration de décès) « tué à l'ennemi » expression administrative pour décrire les pertes subies au combat.

N'oublions pas qu'en 1914 L'Alsace et la Lorraine sont allemandes. Joffre dans sa directive secrète du 7 février 14, entend bien récupérer dès le début des hostilités dans l'Est, une ou partie des provinces perdues. La bataille de Morhange est une des premières dans ce conflit.

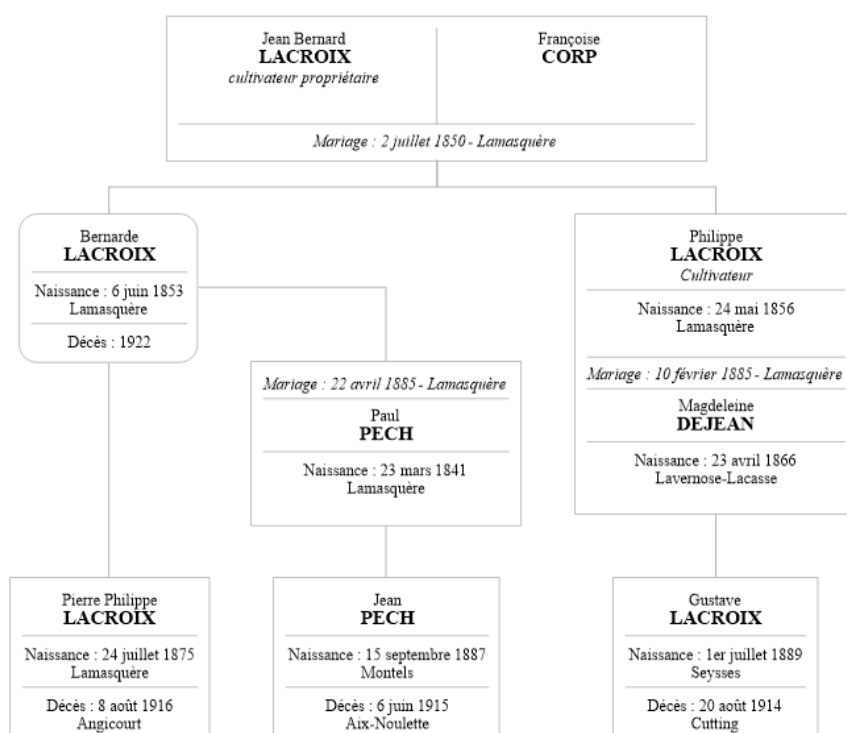
⁷ Vu la grosse à nous remise le 9 juillet 192. Nous transcrivons ici le d'un jugement rendu par le tribunal civil de Muret à la date du 3 juillet 1920. Extrait des minute du greffe du tribunal de grande instance de Muret a rendu en la chambre du ... le 3 juillet 1920 le jugement ... le dispositif est ainsi conçu : Par ces motifs, déclare constant le décès du sieur LACROIX Gustave soldat au 80^e Régt Inf né à Seysses le 1^{er} juillet 1889 de Philippe et de DEJEAN Madeleine, célibataire, Mort pour la France, au bois Vulcain près Dieuze, le 20 août 1914 ordonne que le dispositif du jugement sera transcrit sur les registres de l'Etat-Civil de l'année courante de la commune de Lamasquère dernier domicile du ... que la mention sera faite en marge des registres à la date du décès et sur les tables. Pour extrait conforme. Le greffier signé illisible.

Annotation en marge : Mention rectificative loi du 18 avril 1918 le défunt était caporal et non soldat. Paris le 9 mars 1921. Pour le Ministre et par son ordre, pour le sous "instruisant" Mrs 1^{ère} cl; chef de service p.p; Le chef de bureau signé : illisible. Transcrit le 24 mars 1921. Le Maire.

Bois de Vulcain à 2 km de Cutting, 10 km de Dieuze (57) et 55 km de Nancy (54)

Ses restes (bien qu'il soit porté disparu) reposent à la nécropole « L'Espérance » implantée alors en territoire annexé, cette nécropole est créée in situ, par les Allemands après la bataille de Dieuze-Morhange qui oppose le 20 août 1914 l'infanterie française et l'artillerie allemande. Après le repli des troupes françaises, blessés et morts laissés sur place sont pris en charge par l'armée allemande. Des civils requis inhument dans des cercueils les corps au lieu-dit les « Grandes Rayes » mélangeant tombes allemandes et françaises. Là reposent alors une majorité de français (265) et 79 allemands identifiés. La Nécropole nationale « L'Espérance » créée en 1914 après la bataille de Morhange rassemble les 279 corps relevés sur les territoires de Cutting, Loudrefing, Bénestroff, Dieuze, Guinzeling et Lostroff. Un monument en hommage aux Morts du 15e Corps tombés à la bataille de Dieuze en août 1914 a été inauguré le 1er juillet 1934.

Son réaménagement traduit et transmet la tradition militaire d'honorer et de respecter la bravoure de la hiérarchie et de réaliser l'inhumation de tous les combattants morts pour leur patrie en tombe individuelle quand c'est possible. Dès 1920, la municipalité acquiert le terrain, et avec les familles procèdent aux premiers aménagements. À leur demande pressante et à celle de hautes personnalités, la nécropole est reconnue par le préfet (arrêté du 11 mars 1921). Les corps des Allemands sont exhumés et inhumés au cimetière de Morhange.





Pierre Philippe LACROIX

Mort pour la France le 8 août 1916 à l'âge de 41 ans
À l'hôpital temporaire 104 d'Angicourt – sanatorium
Villemin - Oise

Né le 24 juillet 1875 à 8 h 00 à Lamasquère quartier de la Fougearouse ; acte de naissance n° 13, déclaration faite par Louise CAZEAUX sage-femme à Saint-Lys. Il est le fils naturel de Bernarde LACROIX (6 juin 1853 + 1922) sans profession. Celle-ci épouse Paul PECH le 22 avril 1885 à Lamasquère.

Ce n'est que le 28 juin 1903 que Bernarde LACROIX reconnaît Pierre Philippe comme son enfant. Paul PECH est régisseur de plusieurs exploitations dans l'Hérault ; pour cette raison, Philippe sera domicilié dans les différentes exploitations dont son beau-père a la gestion.

Pierre Philippe, est **cultivateur** dans l'Hérault dans plusieurs exploitations, il est célibataire, 1m75, cheveux et sourcils noirs, yeux châtain, son instruction générale non renseignée. Il est **le demi-frère de Jean PECH et cousin**

germain de Gustave LACROIX.

Bureau de recrutement de Toulouse - classe 1895- matricule 1672. Il bénéficie d'un an d'ajournement.

Inscrit sous le n° 13 de la liste de St Lys, incorporé le 16 novembre 1897 au 20^e Régiment d'infanterie dont 3 casernements ; Montauban, Marmande et Casteljalous. Soldat de 2^e classe, démobilisé le 20 septembre 1899. Il effectue 2 périodes d'exercices au 126^{ème} régiment d'infanterie du 18/8 au 14/9/1902 et 21/8 au 17/9/1905.

Passé dans l'armée territoriale le 1/10/1909, il effectue une dernière période d'exercice du 31/3 au 8/4/1911 au **133^{ème} régiment territorial d'infanterie.**

Rappelé à l'activité le 3 août 1914 par « décret de mobilisation générale » du 1^{er} août 1914. Les mobilisés se rendent à la caserne Niel ou Pérignon et embarquent le 6 août à la gare Raynal

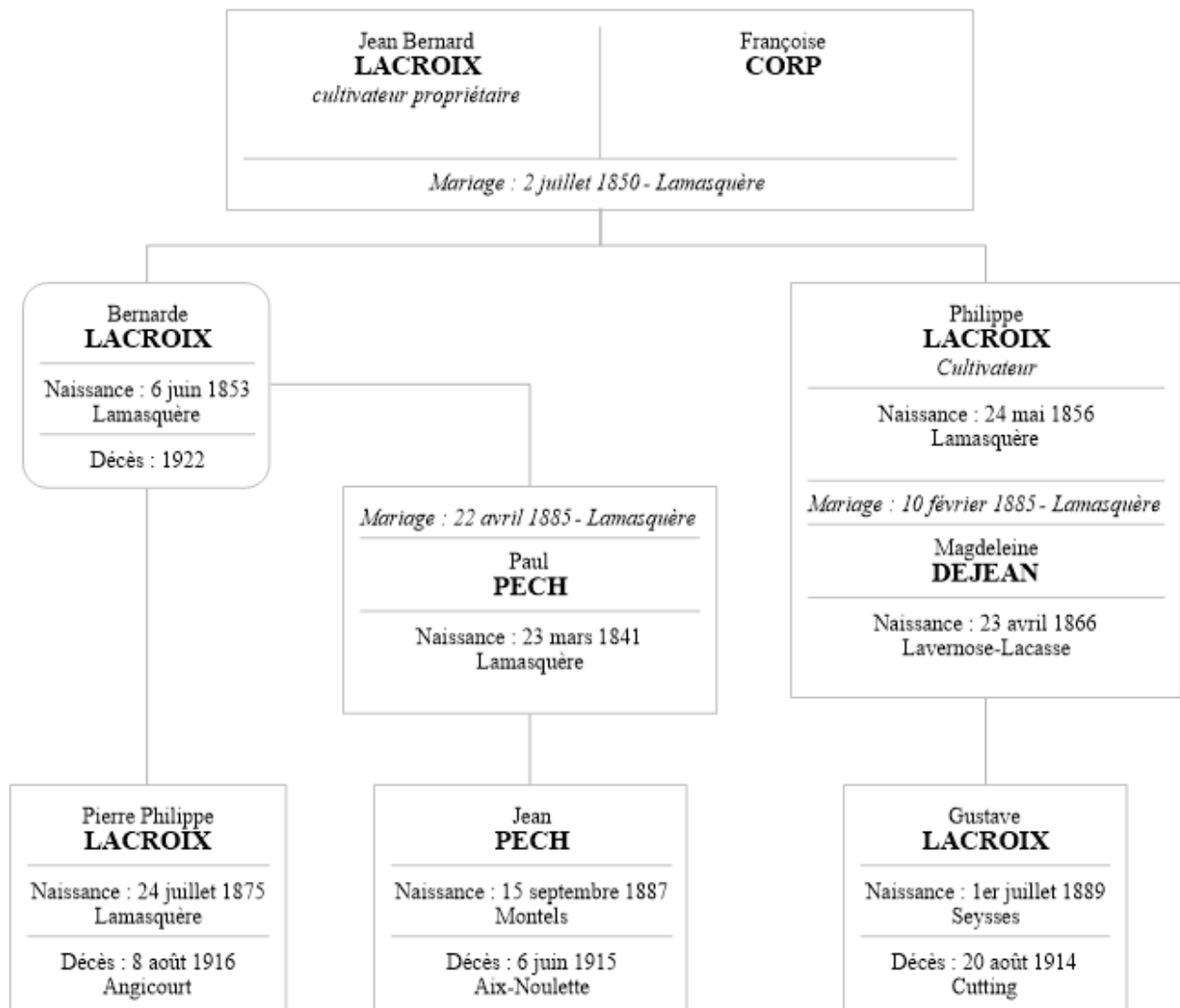
Arrivé au corps le 3 août 1914, il décède le 8 août 1916 à l'hôpital temporaire n° 104 d'Angicourt au sanatorium Villemin (tuberculose) Mention « maladie contractée au service ».



A. P. 362 SANATORIUM VILLEMEN (Oise). - Une Chambre de Malades. - ND
ANGICOURT

La tuberculose était extrêmement répandue au début du vingtième siècle. Il est fort probable que Philippe l'ait contractée dans son enfance et la vie dans les tranchées a provoqué la décompensation.

Le 133^{ème} régiment prend part à la bataille de la Somme du 1^{er} juillet 1916 au 18 novembre 1916 dans un triangle entre les villes d'Albert (où les soldats britanniques sont engagés), Péronne et Bapaume, côté allemand.





JEAN PECH

Mort pour la France 6 juin 1915
à Aix-Noulette (Pas de Calais) à presque 28 ans.

Jean est né le 15 septembre 1887 à Montels (34) fils de Paul PECH (né le 23 mars 1841) et de Bernarde⁸ LACROIX (née le 6 juin 1853) sans profession. Son père est régisseur de plusieurs exploitations agricoles dans l'Hérault ; pour cette raison, Jean naît dans ce département. Les attaches familiales sont à Lamasquère d'où ses parents sont natifs et où ils se marient le 22 avril 1885.

Paul, qui est veuf depuis 1880, épouse Bernarde en secondes noces. Il a 12 ans de plus qu'elle. Lorsque son fils unique naît, Paul a 46 ans.

Jean est cultivateur dans l'Hérault, il est célibataire, mesure 1m58, a les cheveux et sourcils noirs, le front couvert, les yeux châtain, le visage ovale et une fossette au menton, son nez et sa bouche sont moyens. Son niveau d'instruction générale est de 2.

Il est le demi-frère de Pierre Philippe LACROIX et le cousin germain de Gustave LACROIX.

Bureau de recrutement de TOULOUSE (31) : classe 1908 - matricule 816.

Inscrit sous le n° 34 de la liste de St Lys, incorporé le 7 octobre 1908 au 7^{ème} Régiment d'infanterie. Soldat de 2^e classe, démobilisé le 25 septembre 1910. Il effectue 1 période d'exercice dans la réserve au 7^{ème} régiment d'infanterie du 26/8 au 17/9/1912.

Versé au 296^{ème} régiment d'infanterie de Béziers (34) le 1^{er} avril 1914 et **rappelé à l'activité le 4 août 1914 par « décret de mobilisation générale » du 1^{er} août 1914**

Arrivé au corps le 4 août 1914, il s'embarque pour l'Alsace le 12 août et son régiment participe à son premier baptême du feu le 19 août à Didenheim (6 km de Mulhouse). Par la suite le 296^{ème} prend part aux combats sur les fronts des Vosges, Artois ... où tout au long les pertes s'accumulent. Dix mois plus tard, fin mai, ils arrivent sur le secteur de Noulette (entre Lille et Arras) pour aller relever 2 bataillons du 149^{ème} le 2 juin.

Le 5 juin 1915, près d'Aix-Noulette, une attaque opérée en liaison avec le 17^o R.I. ne peut progresser. Elle est reprise à 23 heures, mais aussitôt arrêtée. Le bombardement intense par obus de gros calibre cause des pertes sérieuses. Le Général commandant la Division, à qui le Régiment vient d'être rattaché pour ces opérations



⁸ Sur certains actes, Bernarde est appelée Bernadette.

spéciales, ordonne de nouvelles attaques. C'est le Fond de Buval, qui doit être le principal objectif. Le Régiment y éprouvera des pertes très sensibles, l'abordera, mais ne pourra s'y maintenir. Ils y déploieront un entrain et un héroïsme dignes d'éloges, mais la plupart y disparaîtront ou y trouveront une mort glorieuse sans profit appréciable.

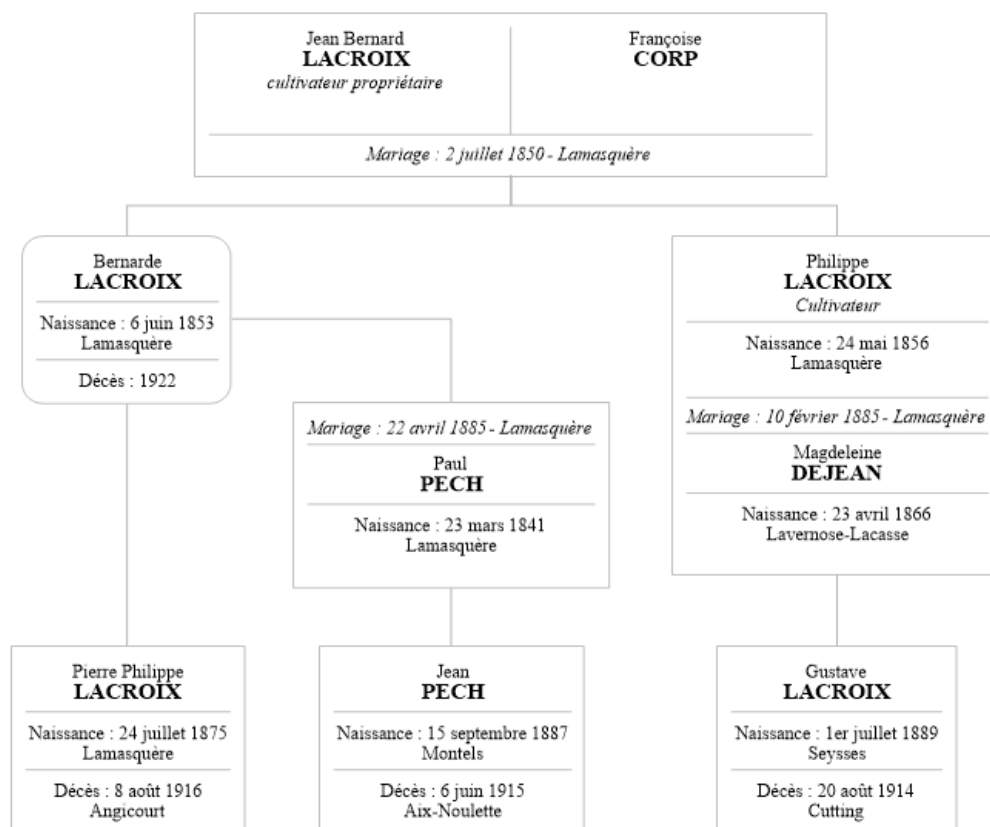
Jean est tué le 6 juin 1915 à Aix-Noulette (62 – Pas-de-Calais)

Extrait de l'historique du 296^e régiment d'infanterie de Béziers. Secteur de Noulette – Fond Buval

Des tranchées sont en piteux état, une odeur épouvantable s'en dégage ; des flancs, des retranchements et des parapets émergent des débris de cadavres que le Régiment va recouvrir de chaux la nuit, car il ne faut pas songer à faire le moindre travail de jour, le plus petit indice d'occupation, déclenchant immédiatement bombardement et fusillade.

Tel fut le quotidien des poilus, et encore, nous n'en sommes qu'à 10 mois de conflit ! Le régiment de Jean subira, tous grades confondus, la perte de **926 soldats dont 803 tués et 123 disparus**. Quand on sait qu'un régiment est composé de 3250 soldats et 120 officiers, nous arrivons quasiment à 30 % de vies perdues.

Jean repose très certainement dans la Nécropole nationale de notre dame de Lorette, implantée à quelques mètres du « fond de Buval ». Environ 45 000 combattants y reposent, dont la moitié dans des tombes individuelles. Le site, comprenant le cimetière, la basilique, la tour-lanterne et le musée, a une superficie de plus de 25 hectares. C'est la plus grande nécropole militaire française.





Baptiste ROUZÈS⁹

Mort pour la France le 24 mai 1916 à l'âge de 31 ans
Disparu à Cumières-le-Mort-Homme (Meuse)
Décoré de la Croix de guerre avec étoile d'argent.

Né à Lamasquère le 28 juillet 1884 à 2 heures du soir, il est le fils de Jean ROUZÈS, propriétaire, né à Seysses et de Domenge MONTAUT, née à Lamasquère qui se sont mariés à Lamasquère le 2 mai 1871. Il est le plus jeune d'une fratrie de 5 enfants.

Sa fiche matricule nous indique qu'il est cultivateur, domicilié à Lamasquère. Il mesure 1,60 m, a les yeux bleus, les cheveux châtons et un menton à fossette.

Bureau de recrutement de Toulouse : classe 1904 – matricule 717

A obtenu un sursis de départ d'un an. Incorporé le 6 octobre 1906 au 126^e régiment d'infanterie de Brive.

Il s'est marié le 29 juin 1908 avec Eugénie VERGNES à Lamasquère. Ce mariage s'est fait sans le consentement du père de Baptiste qui a refusé de le donner mais avec le consentement de sa mère.

Marie Jeanne ROUZÈS, leur fille naît le 8 juillet 1911 au lieu-dit La Bourdette à Lamasquère. Elle est déclarée pupille de la nation par le tribunal de Toulouse le 12 février 1921.

Mobilisation générale du 1^{er} août 1914

Baptiste ROUZÈS est rappelé à l'activité le 4 août 1914 au 14^e RI. Il passe au 7^e RI le 29 mars 1915 puis au 267^e RI le 8 mai 1916

JMO du 267^e RI

Le JMO¹⁰ s'ouvre le 24 mai sur la suite de la journée. Le volume précédent a vraisemblablement disparu.

Mercredi 24 mai 1916 (suite). « *La CM2¹¹ doit suivre le mouvement et soutenir l'attaque. L'opération est menée promptement pour profiter de la surprise relative. Les allemands continuent leur tir d'artillerie, tandis qu'ils démasquent des mitrailleuses au moment où la 1^{ère} ligne arrive près de Cumières et voit sa progression entravée* ».

⁹ La photographie dans l'église est légendée Jean Rouzès 126^e RI. Il n'y a pas de Jean Rouzès dans la base de Mémoire des Hommes. Mais Baptiste a été incorporé au 126^e pour son service militaire. Par ailleurs, la description physique de Baptiste sur son matricule correspond à la photo. C'est pourquoi, nous avons décidé d'illustrer son portrait avec cette photo.

¹⁰ Journal des marches et opérations

¹¹ Compagnie de mitrailleuses 2

Ce jour-là 183 hommes sont morts à Cumières.

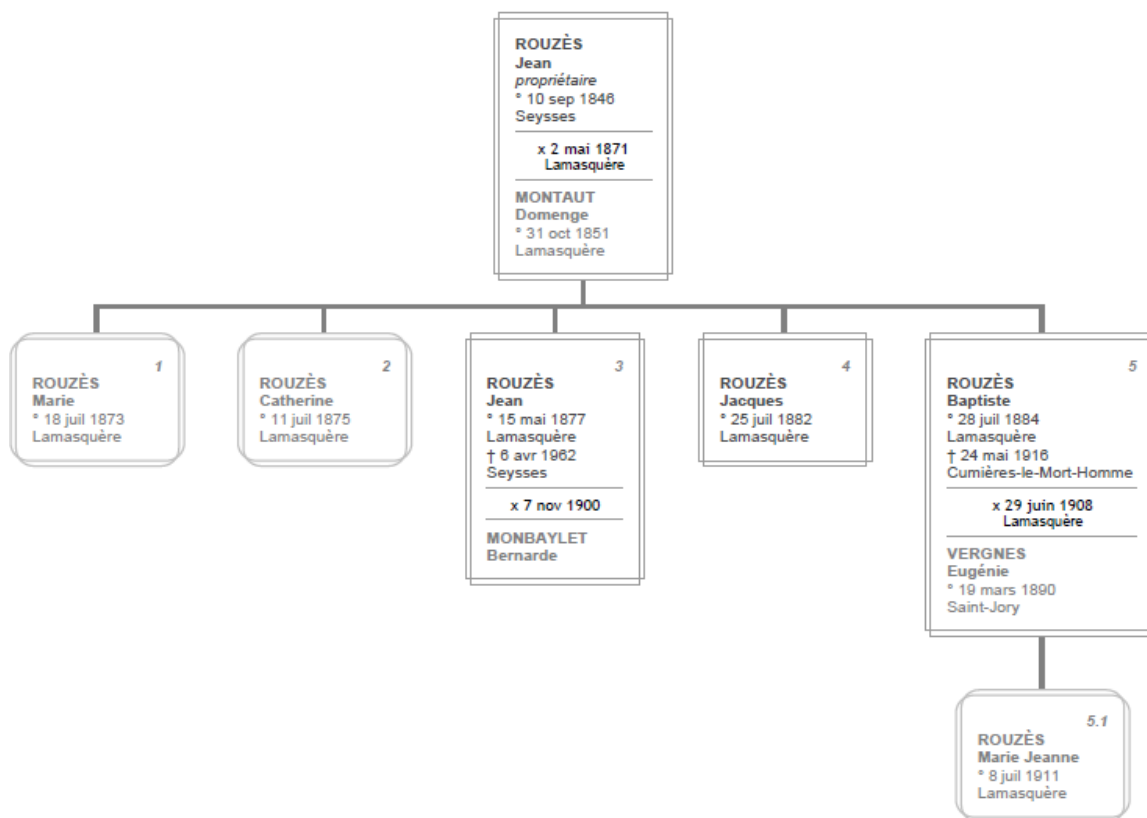
Disparu le 24 mai 1916 à Cumières-le-Mort-Homme (bataille de Verdun)

Extrait du journal officiel du 4 janvier 1923 : « excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A trouvé une mort glorieuse le 24 mai 1916 à Cumières en se portant vaillamment à l'attaque des positions ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »



Transcription du décès

Baptiste a été déclaré décédé le 24 mai 1916 par jugement du tribunal civil de Muret en date du 15 mai 1920. La transcription a été faite le 28 mai 1920 sur le registre d'état-civil de Lamasquère.





Antoine SIEURAC

Mort le 21 juin 1915 à l'âge de 20 ans
À Seddul Bahr (Turquie)

Né à Montgeard le 22 mars 1895, il est le fils de Jean SIEURAC cultivateur né à Calmont en 1855 et de Marie FABRIO née en 1862 à Renneville. Ses parents se sont mariés en 1881 à Monestrol Il est le dernier d'une fratrie de 5 enfants et **son frère Jean « Pierre » est également sur le monument aux morts de Lamasquère.**

Il est cultivateur.

Le signalement de la fiche matricule fait apparaître les traits suivants :

1m71 - Cheveux châtain foncé – Yeux jaune vert – front moyen – nez vexe long – visage long

Bureau de Recrutement de TOULOUSE : Classe 1915 - Matricule 207

Il fait partie de ces jeunes gens qui ont été mobilisés avant de faire leur service militaire. Il est incorporé au 143^e Régiment d'Infanterie à compter du 19 décembre 1914. Passé au 176^e bataillon de marche (96^e d'infanterie) le 17 mars 1915 par décision du Général commandant la 16^e région du 14

dudit. Arrivé au corps ledit jour. Embarqué le 10 mai 1915.

Composition du 176^{ème} RI

Le régiment comporte :

56 officiers

3 369 hommes de troupe

212 animaux

56 voitures.

Extraits du parcours de l'unité pendant la guerre (JMO)

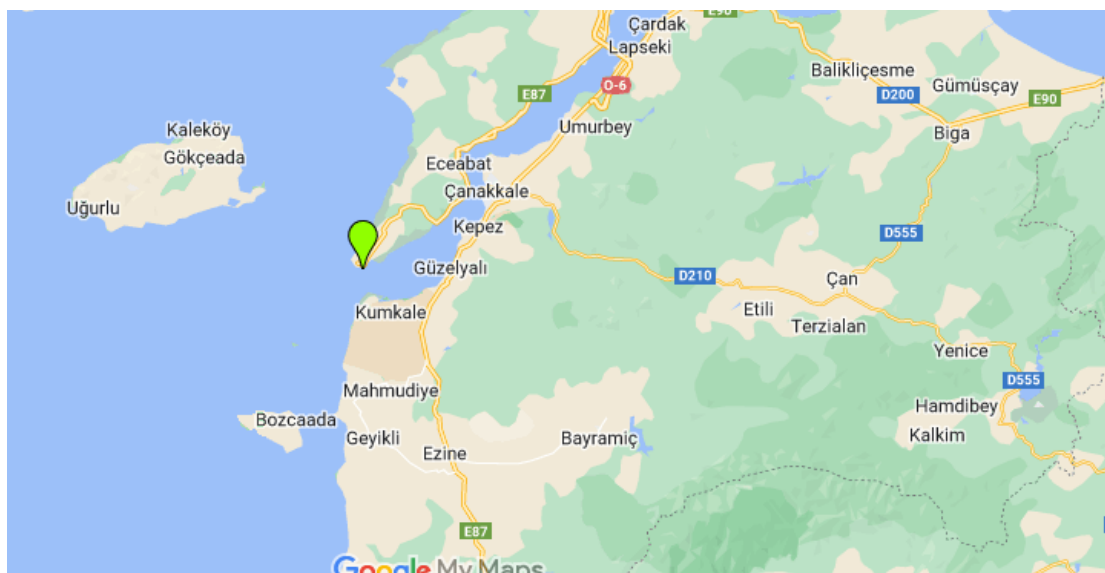
Le régiment embarque de Marseille entre le 8 et le 15 mai 1915 dans 6 navires différents pour se rendre en Turquie à Seddul Bahr qui marque l'entrée du détroit des Dardanelles. La bataille des Dardanelles a opposé l'Empire ottoman aux troupes britanniques et françaises du 18 mars 1915 au 9 janvier 1916.

21 juin 1915 : jour du décès d'Antoine Sieurac

L'extrait du JMO annonce la couleur de la journée : *« 6 heures – sous le feu rapide des Turcs commencé depuis 4 minutes contre la 1^{ère} division et contre les tranchées de la 2^{ème}, la 1^{ère} ligne franchit le talus de la tranchée de départ ; l'artillerie turque entre bientôt en action. »*

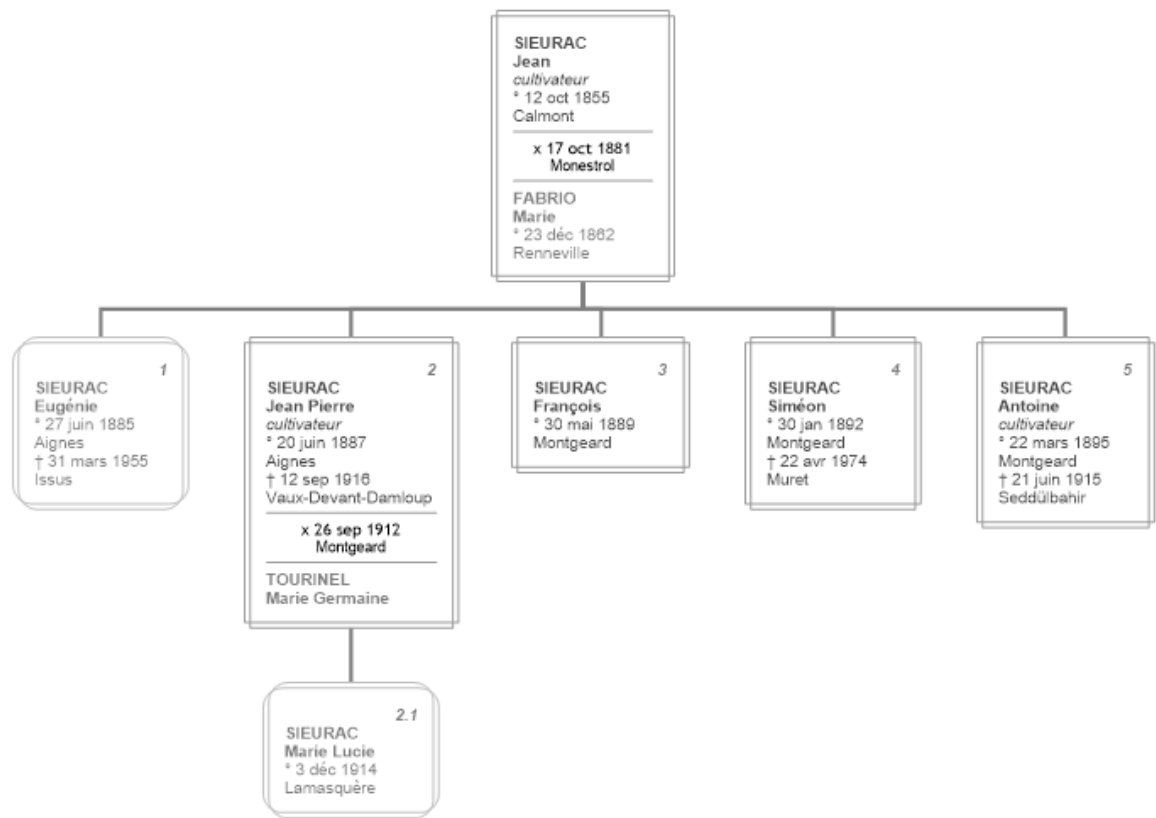
La journée va se poursuivre sur cette note puisqu'on lit plus loin *« jusqu'à la tombée de la nuit, les éléments avancés subissent un feu violent d'artillerie, reçoivent des grenades par les boyaux et sont plusieurs fois contre-attaqués à la baïonnette sur la gauche. Le combat diminue d'intensité à la tombée de la nuit ».*

Ce jour-là 517 hommes sont morts à Seddul Bahr.



Transcription du décès

Le décès a été transcrit le 9 mars 1916 sur le registre d'état-civil de Lamasquère qui était le dernier domicile d'Antoine Sieurac.





Jean Marie SIEURAC

Mort le 22 août 1914 à l'âge de 27 ans
À Bonviller (Meurthe-et-Moselle)

Né à Mauvaisin (Haute-Garonne) le 28 février 1887. Il est le fils de Jean (ou Victor Jean) SIEURAC cultivateur et de Paule (nommée parfois Appolonie) ESPITALIER qui se sont mariés le 24 novembre 1872 à Aignes. Le couple vit à Lamasquère en 1911 au moment du remariage de leur fille (novembre 1911). Cependant, le recensement de 1911 à Fontenilles nous indique que Jean Marie y vit avec ses parents au lieu-dit Carget.

Il est un lointain cousin d'Antoine et Jean Pierre SIEURAC.

Sa sœur Marguerite née en 1875 a épousé en premières noces Guillaume Gelade en 1896 dont une fille Appolonie Gelade, née en 1902 à Belbèze-de-Lauragais, qui s'est mariée le 23 septembre 1923 à Lamasquère avec Joseph Henri

Douerbe. Veuve, Marguerite s'est remariée le 29 novembre 1911 à Lamasquère avec Jean GALEPPE dont Jeanne GALEPPE.

Jean Marie est cultivateur - il mesure 1m68 a les cheveux et sourcils bruns, les yeux châains, un nez ordinaire, une bouche moyenne et un menton à fossette dans un visage ovale.

Le 23 juin 1913, il vit au 16, avenue de Muret à Toulouse, il est préposé d'octroi.

Bureau de Recrutement de TOULOUSE : Classe 1907 - Matricule 792

Au moment de son incorporation, Jean est domicilié à Fontenilles.

Soldat de 2^{ème} classe incorporé le 8 octobre 1908 au 9^e régiment d'infanterie. Envoyé dans la disponibilité le 25 septembre 1910. Passé au régiment d'infanterie de Béziers (96^e RI) le 1^{er} avril 1914.

Mobilisation générale du 1^{er} août 1914

Jean Marie Sieurac est rappelé à l'activité le 3 août 1914 au 96^e RI de Béziers. Il doit y retrouver François Bize et Paul Cala qu'il a certainement côtoyé lorsqu'il vivait à Lamasquère

Extraits du parcours de l'unité pendant la guerre (Journal des marches et opérations)

Départ de Béziers le 6 août par train vers Mirecourt (Vosges) où le régiment arrive le 7 août à 16h50.

21 août 1914 - Dans la nuit, le régiment quitte ses positions et se met en route sur Lunéville (Meurthe-et-Moselle) où il arrive à 19h et où il cantonne au quartier du 8^e chasseurs à cheval.

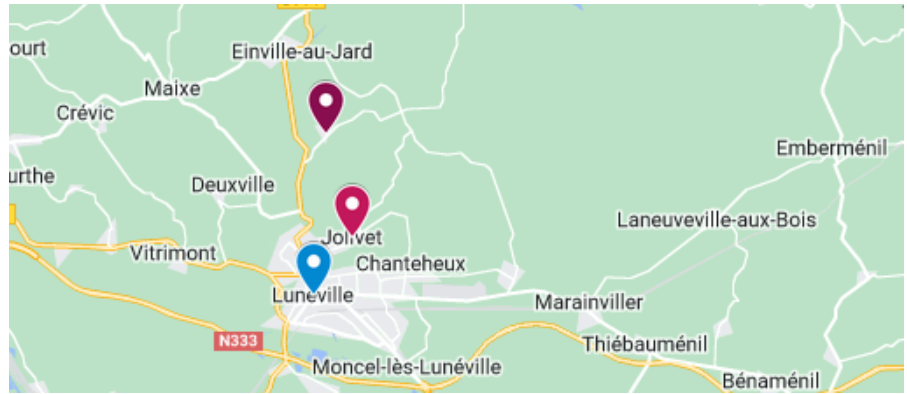
22 août 1914 – Le fourrier a pris la peine de donner un titre à l'entrée du jour dans le JMO dont voici l'intégralité :

Bataille de Bonviller ou de Jollivet

Le régiment était cantonné dans le quartier du 18^e chasseurs à cheval voisin du terrain de manœuvres à Lunéville, lorsque la Brigade fut rassemblée par alerte vers 8h et reçut l'ordre de se porter au Nord de Jollivet pour recueillir nos avant-postes attaqués par l'ennemi.

Le régiment se déploie tout entier dès le début vers 10h face à Bonviller et ouvre le feu sur un ennemi ~~dès le début~~ presque (illisible barré) invisible et retranché qui nous fait beaucoup de mal.

À peine l'action est engagée que le colonel est blessé à la jambe et passe son commandement au Chef de Bataillon Ripoll qui lui-même est blessé et quitte le terrain. Manque de direction et surtout manque de renfort. La gauche prononce

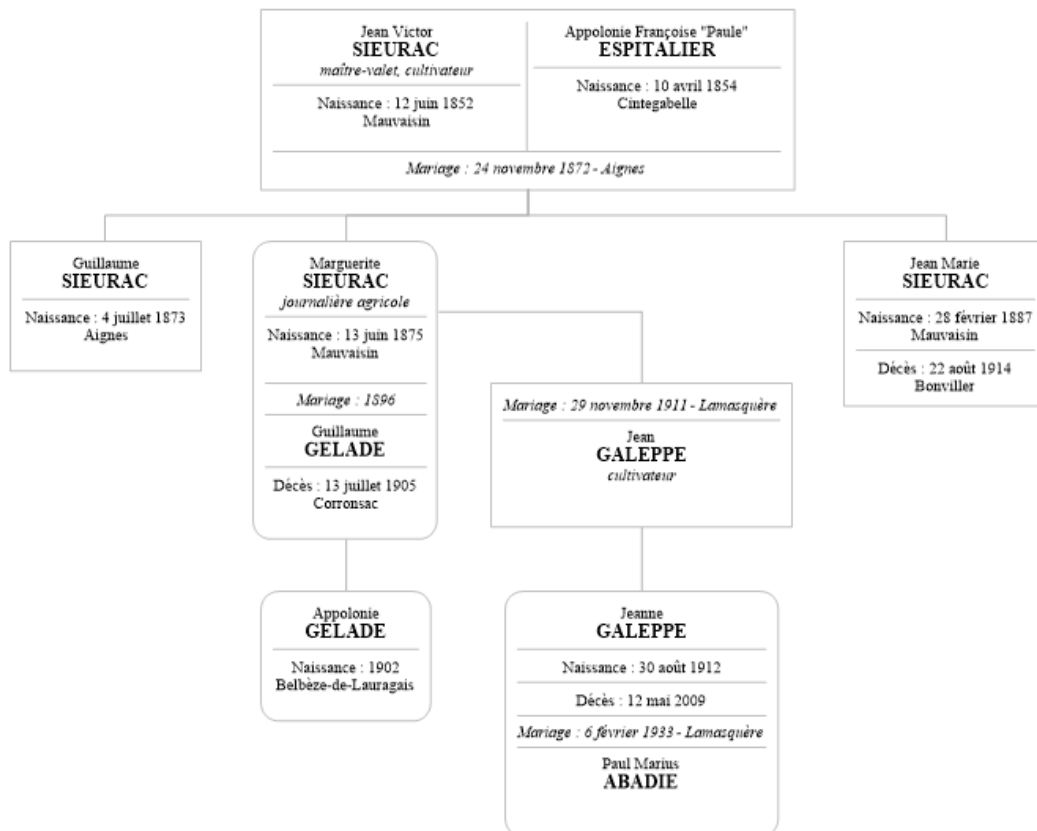


cependant quelques attaques sur Bonviller qu'elle enlève à la baïonnette ; mais non soutenue, elle se replie puis revient à la charge et occupe le village. Malheureusement la droite de la ligne fléchit qui se replie, entraînant avec elle tout le Régiment.

Retraite désordonnée sur Lunéville puis sur Xermaménil où les officiers restant disponibles du Régiment ramènent les débris du 96^e. Le 81^e se reforme dans mes mêmes conditions et l'État-Major du 16^e corps d'armée reconstitue comme il peut les divers éléments de la Brigade qui vont cantonner la Neuville devant Bayon.¹²

Le site Mémoire des Hommes fait état de **44 hommes tués ce jour-là à Bonviller avec Jean Marie Sieurac**.

Le décès a fait l'objet d'un jugement du tribunal civil de Muret en date du 28 août 1920 et a été transcrit le 3 octobre 1920 à Lamasquère, mairie de son dernier domicile.



¹² Il s'agit en fait de Laneuveville-devant-Bayon (Meurthe-et-Moselle)



Jean Pierre SIEURAC

Mort le 12 septembre 1916 à l'âge de 29 ans
 Au bois de Vaux-Chapitre
 Vaux-devant-Damloup (Meuse)

Né à Aignes (Haute-Garonne) le 30 mai 1887

Fils de Jean SIEURAC cultivateur né à Calmont en 1855 et de Marie FABRIO née en 1862 à Renneville. Ses parents se sont mariés en 1881 à Monestrol Il est le deuxième d'une fratrie de 5 enfants et son frère Antoine est également sur le monument aux morts de Lamasquère.

Jean Pierre est cultivateur Il mesure 1m58. Il a des cheveux et des sourcils blonds, les yeux roux, un nez arrondi, une bouche moyenne, un menton rond et un visage ovale

Il se marie le 26 septembre 1912 avec Marie Germaine TOURINEL à Montgeard (Haute-Garonne). Ses parents résident à Montgeard au moment de son mariage. Germaine TOURINEL, sans profession est née à Montgeard le 3 décembre 1892. Elle est la fille de Pierre, cultivateur et de Marie Louise Calvet.

Le couple a une fille Marie Lucie née à Lamasquère le 3 décembre 1914. Celle-ci est adoptée par la Nation le 17 juillet 1917 et meurt en 1978 à Toulouse. On ne connaît pas les raisons pour lesquelles Jean Pierre Sieurac et Marie Germaine TOURINEL sont venus s'installer à Lamasquère.

Bureau de Recrutement de TOULOUSE : Classe 1907 - Matricule 353

Soldat de 2^{ème} classe incorporé le 8 octobre 1908 au 14^e régiment d'infanterie. Envoyé en disponibilité de 25 septembre 1910.

Mobilisation générale du 1er août 1914

Jean Pierre Sieurac est rappelé à l'activité le 4 août 1914 au 214^e RI à l'âge de 27 ans quelques mois avant la naissance de sa fille. Rien ne dit qu'il a pu bénéficier d'une permission pour la voir. Il fait partie de la 19^e compagnie.

Extraits du parcours de l'unité pendant la guerre

Le régiment quitte Toulouse le 11 août 1914 à 14h20 par voie ferrée à destination de Cuperly (Marne).

Début septembre 1916 : le régiment est à Rétégnebois entre le fort de Souville et le fort de Vaux.

11 septembre 1916 : Le régiment est en première ligne au ravin des Fontaines.

Le 12 septembre 1916 – mention du Journal de Marche et des Opérations

« L'artillerie est assez active, l'infanterie point.

Même situation – Plusieurs tirs de barrage l'après-midi et la nuit ».

Entre le 6 septembre et le 23 septembre 1916 le régiment a perdu : **51 tués – 233 blessés – 11 disparus.**

La liste des pertes fait mention de la personne à prévenir, il s'agit de Monsieur Sieurac à Montgeard.

Jean Pierre est mort à Vaux-Chapitre dans l'ancienne commune de Vaux-devant-Damloup rattachée à la commune de Douaumont-Vaux.



Transcription du décès à Montgeard

le 29 novembre 1916. Sur cette transcription, il est précisé qu'il est mort par balle.

Monument aux morts de Lamasquère

On peut supposer que Jean Pierre Sieurac, avec le seul prénom de Pierre, est sur le monument aux morts de Lamasquère car il y vivait avant d'être mobilisé mais que sa veuve a souhaité retourner à Montgeard pour se rapprocher de sa famille entre 1914 et 1916. Jean Pierre est également présent sur le monument aux morts de Montgeard.

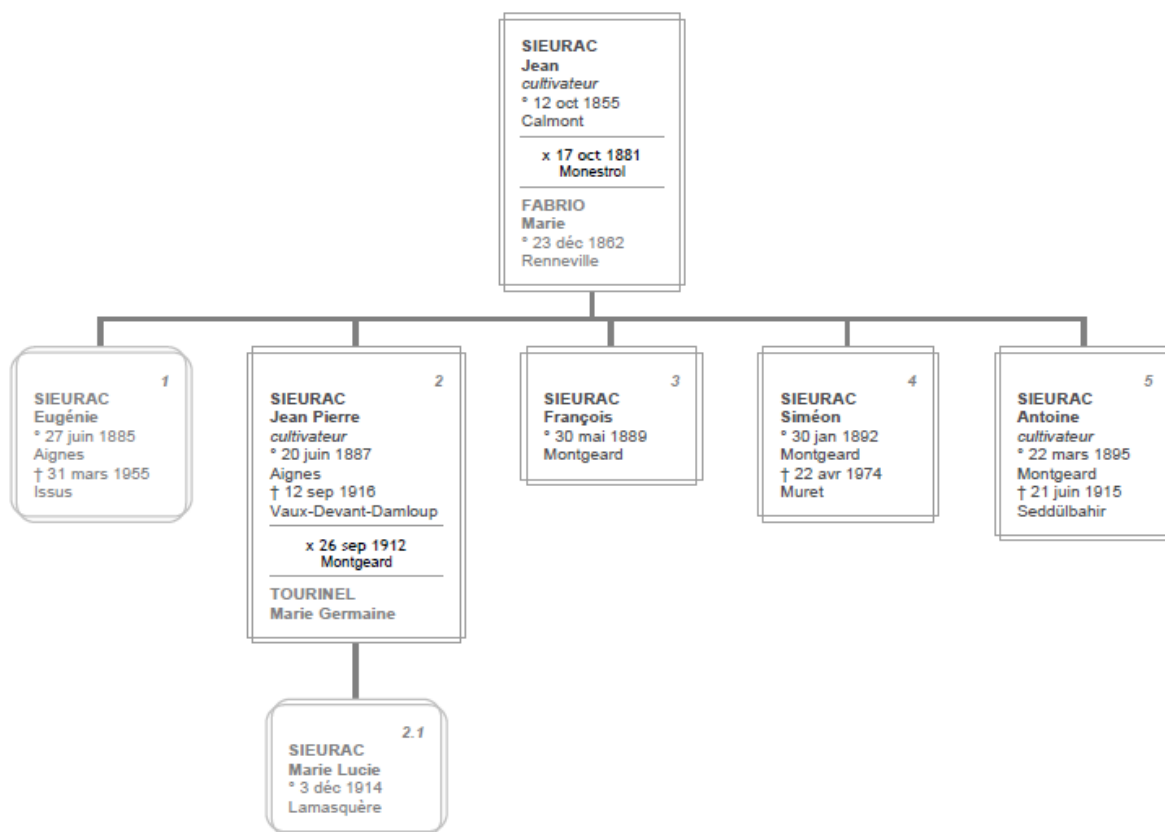


TABLEAU RÉCAPITULATIF

Nom	Prénom	Régiment	Date décès	Âge	Lieu décès
LACROIX	Gustave	80 ^{ème} RI	20/8/1914	25 ans	Cutting-bois de Vulcain (57)
LACROIX	Émile (Jean)	7 ^{ème} RI	22/8/1914	25 ans	disparu à Bertrix(Belgique)
SIEURAC	Jean (Marie)	96 ^{ème} RI	22/8/1914	27 ans	Bonviller (57)
BAQUÉ	Jean-Marie	9 ^{ème} RI	21/9/1914	24 ans	Wargemoulin-Hurlus (51)
CALA	Paul	96 ^{ème} RI	15/11/1914	33 ans	Langemarck-Poelkapelle(Belgique)
BIZE	(Louis) François	14 ^{ème} - 81 ^{ème} RI	24/12/1914	33 ans	Trois-Rois (Belgique)
PECH	Jean	296 ^{ème} RI	6/6/1915	28 ans	Aix-Noulette (62)
SIEURAC	Antoine	176 ^{ème} RI	21/6/1915	20 ans	Seddul-Bahr (Turquie)
HAEUSLER	Charles	14 ^{ème} RI	6/11/1915	24 ans	La Harazée, Vienne-le-Château (51)
CAPELLE	Jean	133 ^{ème} RTI -214 ^{ème} RI	17/3/1916	38 ans	Hôpital compl. 9 Lyon (69)
ROUZÈS	Baptiste	267 ^{ème} RI	24/5/1916	32 ans	Cumières-le-Mort-Homme (55)
LACROIX	(Pierre) Philippe	133 ^{ème} RTI	8/8/1916	41 ans	Hôpital temp. 104 Angicourt (60)
SIEURAC	(Jean) Pierre	214 ^{ème} RI	11/10/1916	29 ans	Vaux-Chapitre (55)
CAPELLE	Auguste	7 ^{ème} RI	6/5/1917	21 ans	Prouilly-en-Champagne (51)